MARYSE & JEAN-FRANÇOIS CHARLES - FRÉDÉRIC BIHEL

AFRICA DREAMS

L'OMBRE DU ROI



casterman

VISIT…

LANZAROTE

Caliente.COM

AFRICA DREAMS

L'OMBRE DU ROI



« C'était devenu un lieu de ténèbres.
Mais on voyait particulièrement sur la carte
un fleuve, un grand fleuve puissant,
qui ressemblait à un immense serpent déroulé,
la tête dans la mer, le corps au repos,
infléchi sur de vastes distances,
la queue perdue au fond du pays.
Et comme je regardais cette carte dans une vitrine,
cela me fascinait comme un serpent fascine un oiseau –
un petit oiseau naïf. »

Joseph Conrad *Au Cœur des ténèbres*

SCÉNARIO : MARYSE ET JEAN-FRANÇOIS CHARLES
DESSIN ET COULEURS : FRÉDÉRIC BIHEL

casterman

LÉOPOLD II, LE ROI DE LA POLÉMIQUE

Qu'il soit adulé ou honni, d'un siècle à l'autre, Léopold II a été le plus mal compris de tous les rois des Belges. En 2009, le centième anniversaire de sa mort est passé inaperçu, entouré d'un silence gêné. De son vivant déjà, cet homme souvent décrit comme « un géant dans une cave » dérangeait une Belgique bourgeoise, un pays encore assez jeune sinon fragile, dont les citoyens ne souhaitaient ni s'endetter pour soutenir les ambitions du Roi, ni même tirer profit de ce territoire qui ne les intéressait pas.
La figure du Roi dépasse les polémiques : elle ne mérite ni les excès d'honneur qui furent rendus à sa vision, à son génie, ni l'indignité de le voir qualifié de « génocidaire », alors que, commanditaire d'expéditions coloniales, il n'eut cependant jamais l'intention d'éliminer les populations du centre de l'Afrique.

En réalité, le système léopoldien fut l'un des aboutissements les plus extrêmes – mais pas unique – du capitalisme : le souverain ayant investi sa fortune dans les expéditions de Stanley puis dans la défense de son dossier devant les puissances qui, lors de la conférence de Berlin, se sont partagé l'Afrique, il devait, impérativement et au plus vite, obtenir un « retour sur investissements », c'est-à-dire tirer bénéfice de sa colonie et récupérer sa mise initiale. Pénétrés de cette obligation, dans ce territoire où Léopold II lui-même ne mit jamais les pieds, les agents et mandataires du souverain s'employèrent à contraindre la population à porter, récolter, travailler ; sans pitié, ils châtièrent récalcitrants et rebelles.

Comme l'usage des balles pour la chasse était, en principe, interdit, les militaires devaient exhiber la main coupée de leurs victimes congolaises pour démontrer que les munitions n'avaient pas été gaspillées sur du gibier. Comment s'étonner de la fréquence des abus dans ces territoires sans contrôle, où la seule règle était la nécessité de réaliser un gain rapide ? Mettant en œuvre un capitalisme à l'état pur, Léopold II était aussi un précurseur des campagnes humanitaires et médiatiques qui allaient connaître leur apogée au cours du siècle suivant: il justifia son entreprise par le noble but de lutter contre l'esclavage (quitte à remplacer ce dernier par le travail forcé...), d'apporter la civilisation, d'imposer l'ordre et le sens du travail. Désireux de répondre aux critiques, il loua les services de Lord Sanford, chargeant ce dernier de défendre la cause de l'État indépendant du Congo aux États-Unis, inaugurant ainsi la pratique du lobbyisme.

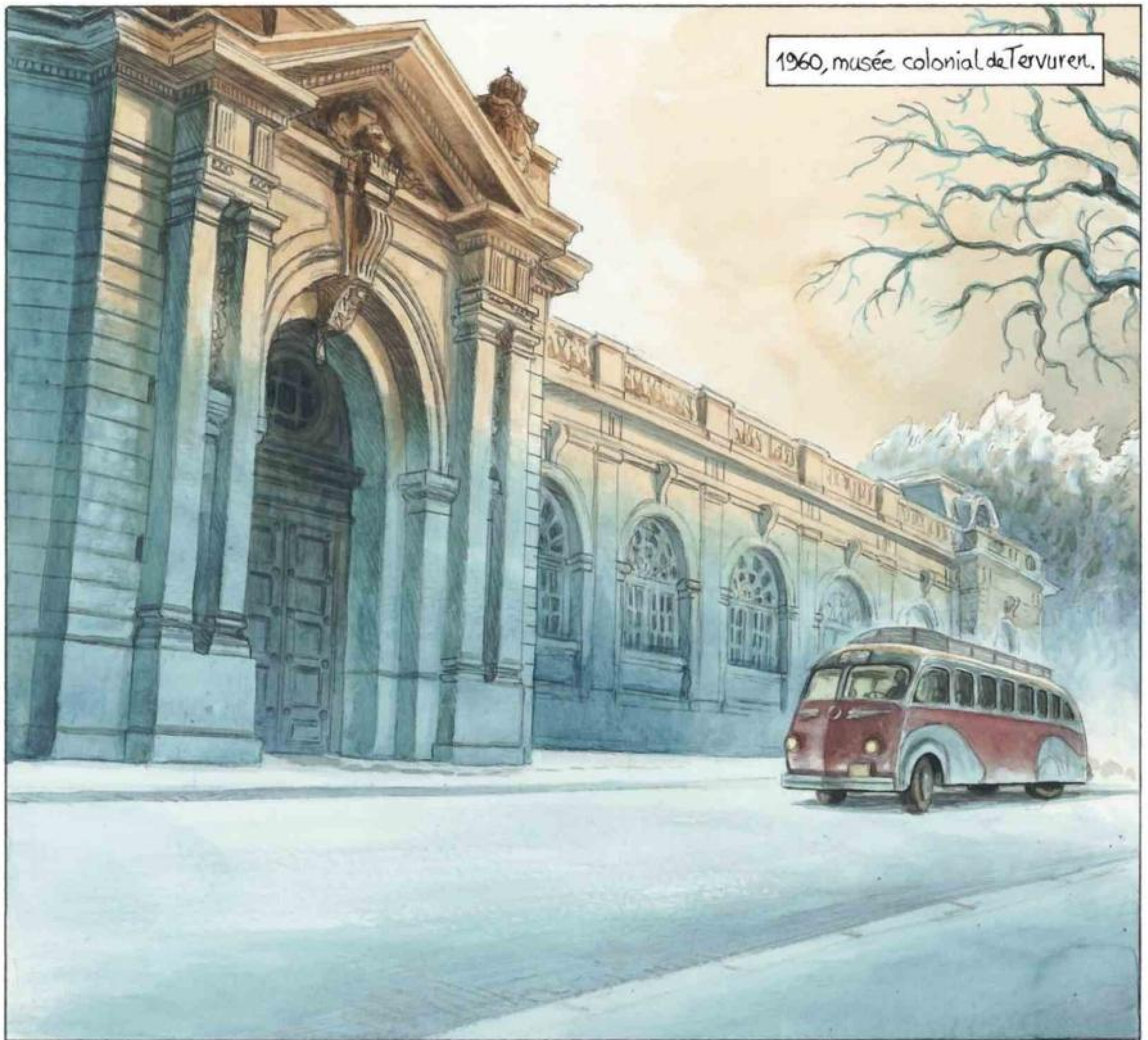
Par la suite, Léopold II, qui avait su déployer ses talents de manipulateur, devait lui aussi à son tour devenir la cible de campagnes de mobilisation de l'opinion internationale, après les révélations du consul britannique à Boma, Roger Casement, et d'Edmund Morel, tandis que les meilleures plumes de l'époque (Conan Doyle, Mark Twain, Joseph Conrad) se mettaient en devoir de dénoncer la terreur qui régnait au Congo. Un an avant la mort du Roi, c'est après force hésitations, tétanisée par les scrupules et les critiques internationales, soucieuse aussi de n'avoir rien à débourser, que la Belgique de l'époque accepta, presque à contrecœur, d'assumer l'héritage de la colonie et de prendre possession de la propriété personnelle du Roi.

Léopold II a traversé l'histoire : sous son règne, l'existence de la Belgique s'est affirmée. Bruxelles, le gros bourg un peu provincial, a pris allure de capitale. De très grandes fortunes se sont constituées, au départ de l'accumulation congolaise rendue possible par le caoutchouc, l'ivoire, suivis du cuivre, de l'huile de palme et de tant d'autres richesses... Si en Belgique, le personnage du Roi suscite encore la gêne, si dans les pays anglophones, Léopold II est devenu l'archétype de la cruauté, de l'appât du gain, au Congo, paradoxalement, le souvenir qu'il a laissé est tout autre. Pour les Congolais, le deuxième roi des Belges est, tout simplement, le fondateur de leur pays. Celui qui se battit sur la scène internationale pour imposer des frontières, artificielles à l'époque, mais à l'intérieur desquelles les Congolais ont appris à vivre ensemble. Des frontières qu'ils défendent encore aujourd'hui, combattant, au nom du rêve fondateur de Léopold II, toutes les tentatives de balkanisation de leur vaste territoire...

Colette Braeckman,
collaboratrice du quotidien *Le Soir* (Bruxelles) et du *Monde diplomatique*,
spécialiste de l'Afrique Centrale.

www.casterman.com

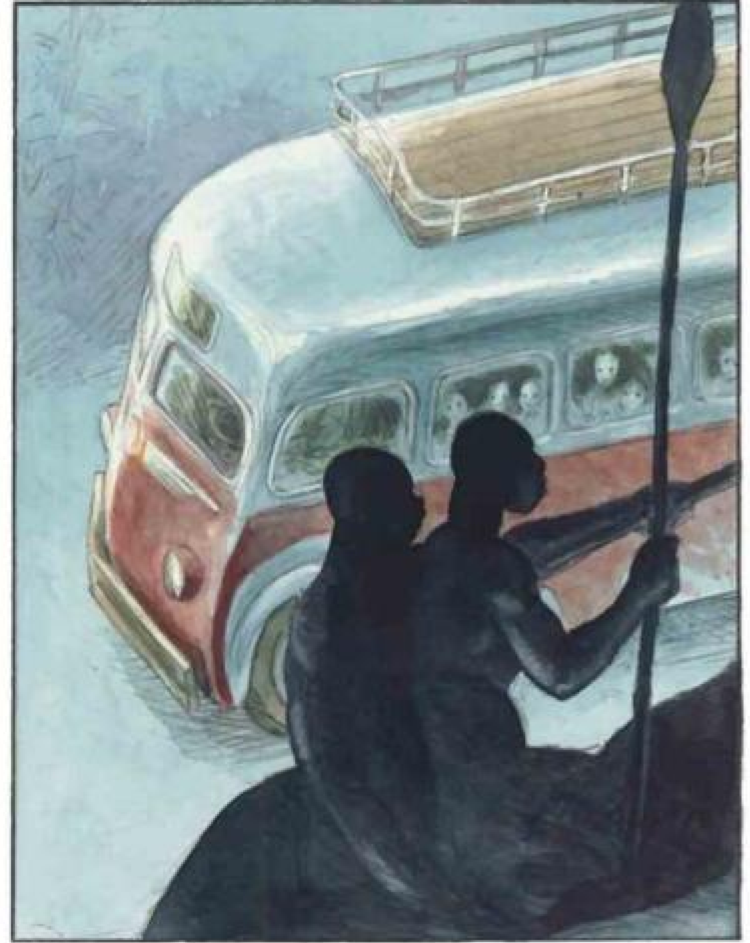
ISBN 978-2-203-00547-1
© Casterman 2010
Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.
Achevé d'imprimer en mai 2010 en Italie par Lego. Dépôt légal : mars 2010 ; D. 2010/0053/504.


1960, musée colonial de Tervuren.



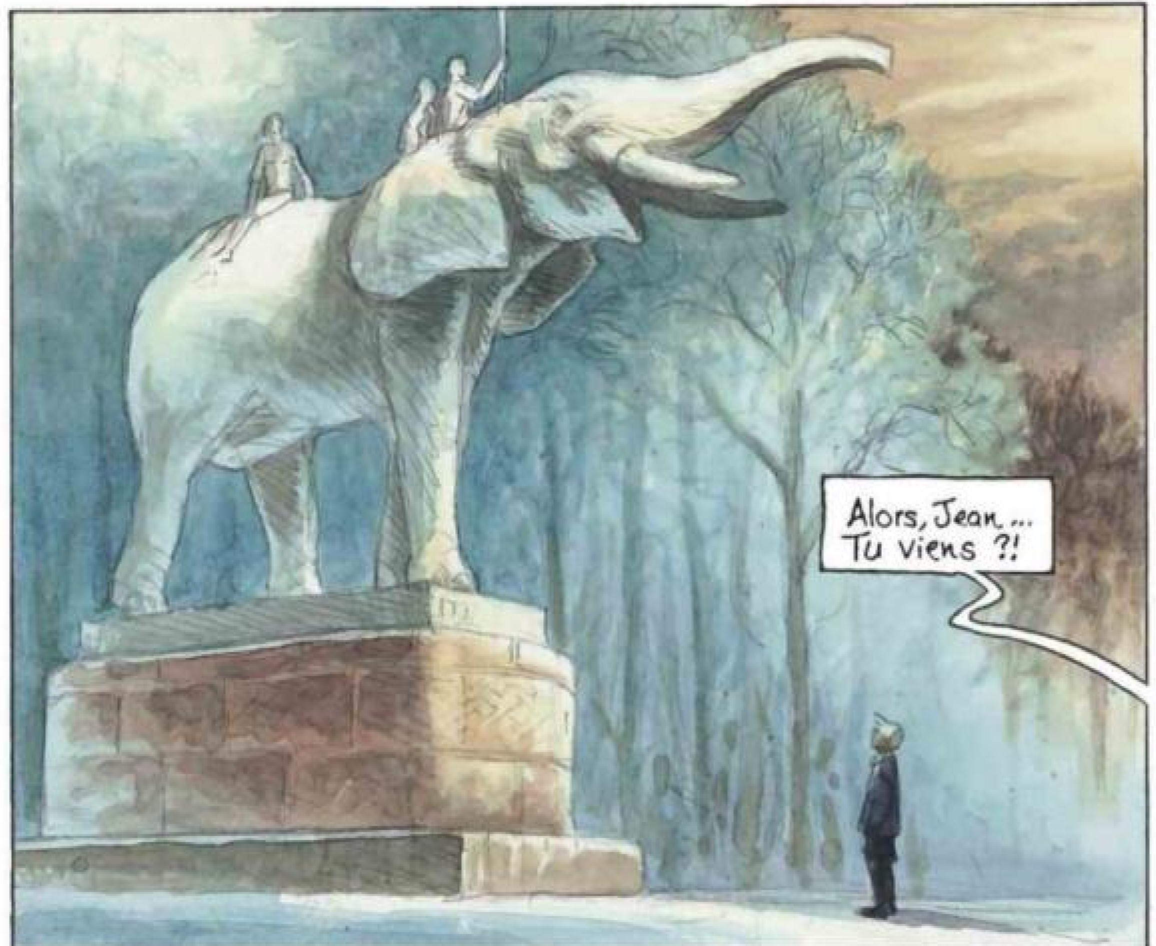






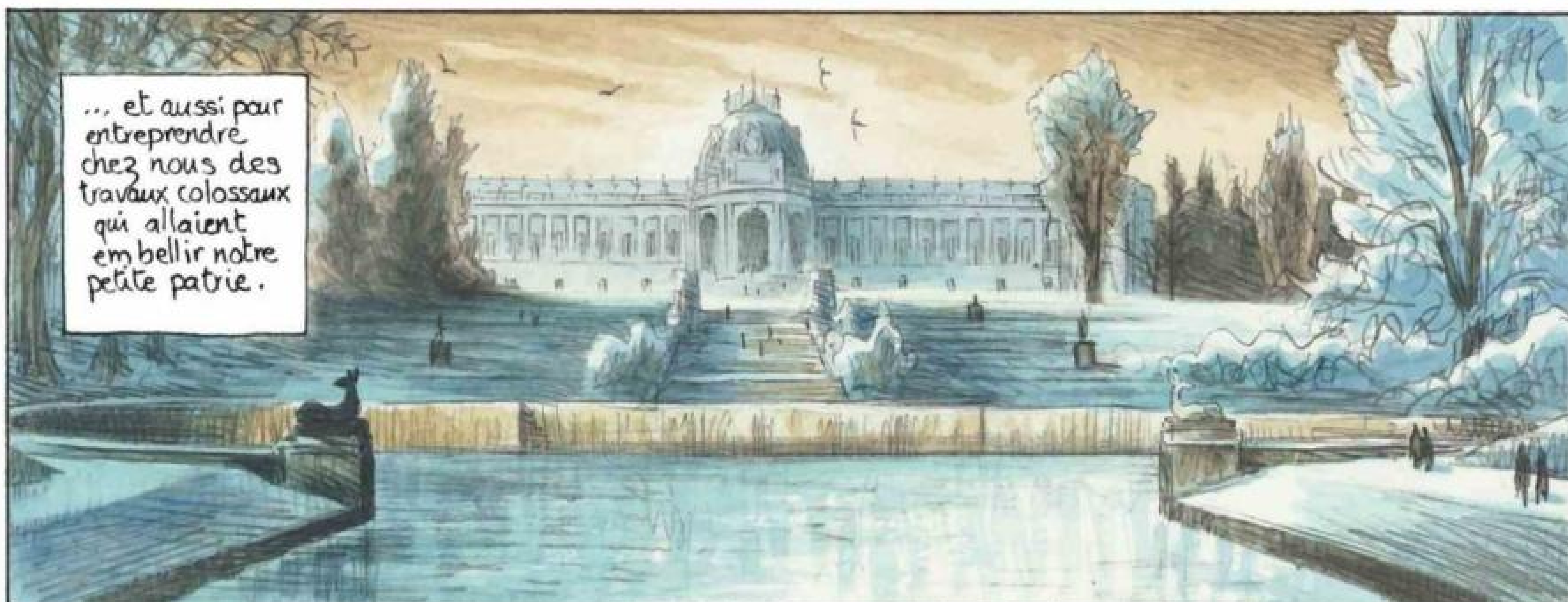

Nous allons traverser la route et visiter le musée. Il y a de nombreuses salles et je ne tiens pas à perdre l'un de vous...


... Aussi, vous vous donnerez la main deux par deux !


Alors, Jean... Tu viens ?!


C'est notre grand roi Léopold II, dit le roi bâtisseur, qui a donné le Congo à la Belgique...

Il l'avait d'abord acheté, de ses propres deniers, pour apporter la civilisation à ceux qui étaient alors des sauvages...

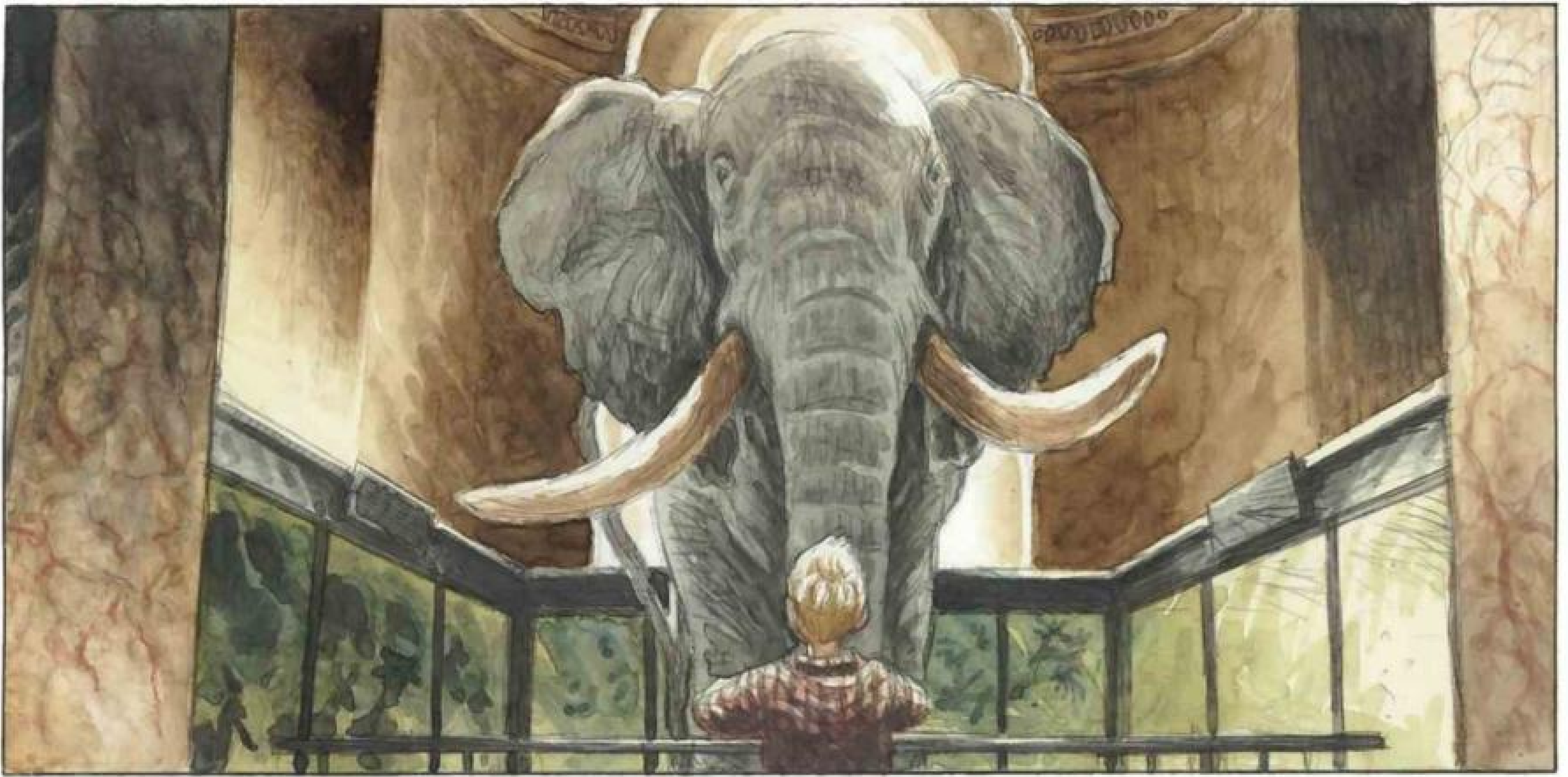

... et aussi pour entreprendre chez nous des travaux colossaux qui allaient embellir notre petite patrie.

En nous offrant ce pays 80 fois plus grand que le nôtre, Léopold II a légué à la Belgique un nouvel essor économique et une véritable prospérité.

À présent, étudions la faune du Congo belge...
Allez!... Avancez!... Et donnez-vous la main!

Nous allons voir des félins: des lions, des léopards... et bien d'autres choses encore!

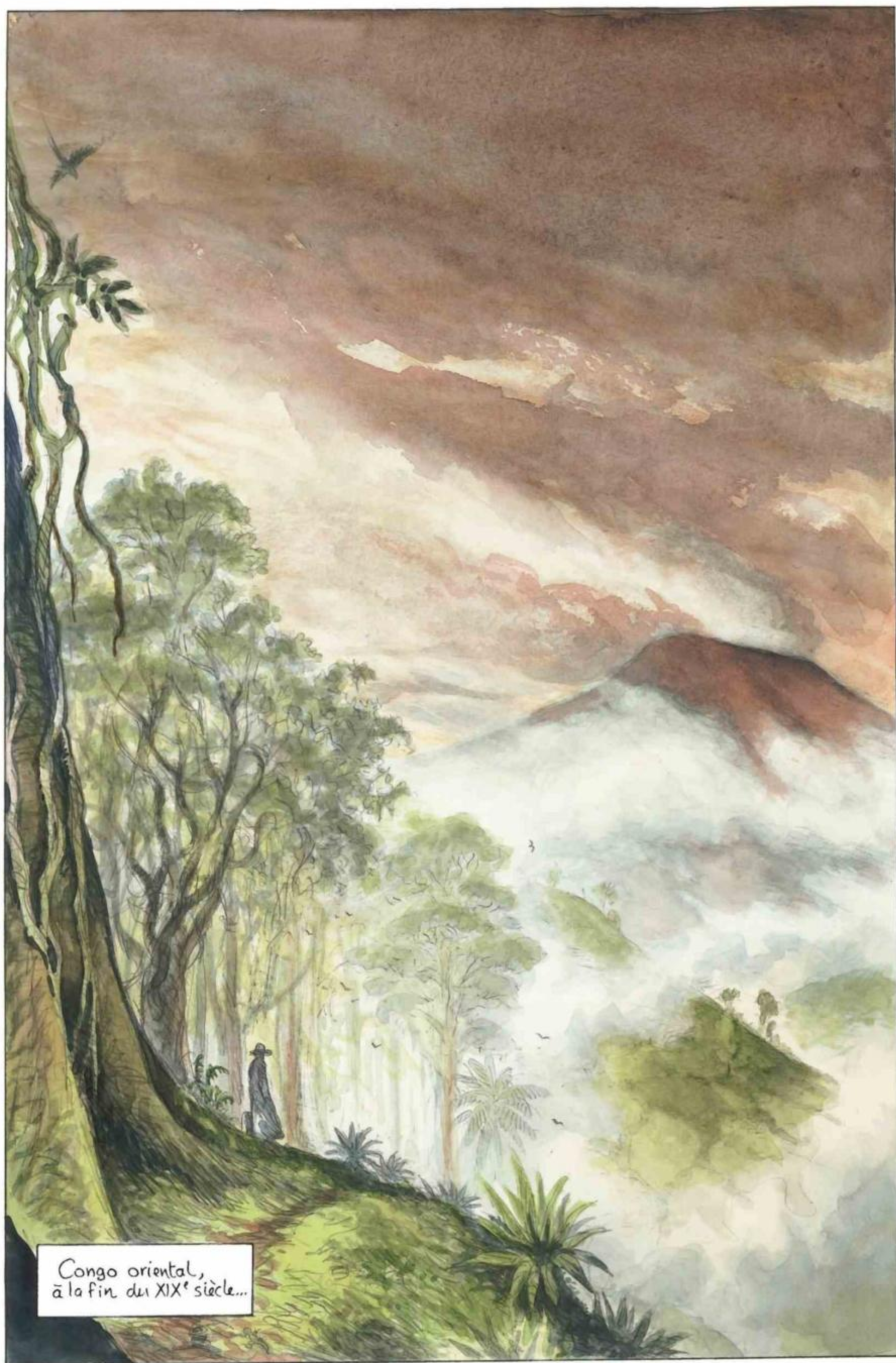
Venez voir comme ces grands fauves sont impressionnants!



Hé! tu es seul ?... Allez, rejoins ton groupe!...

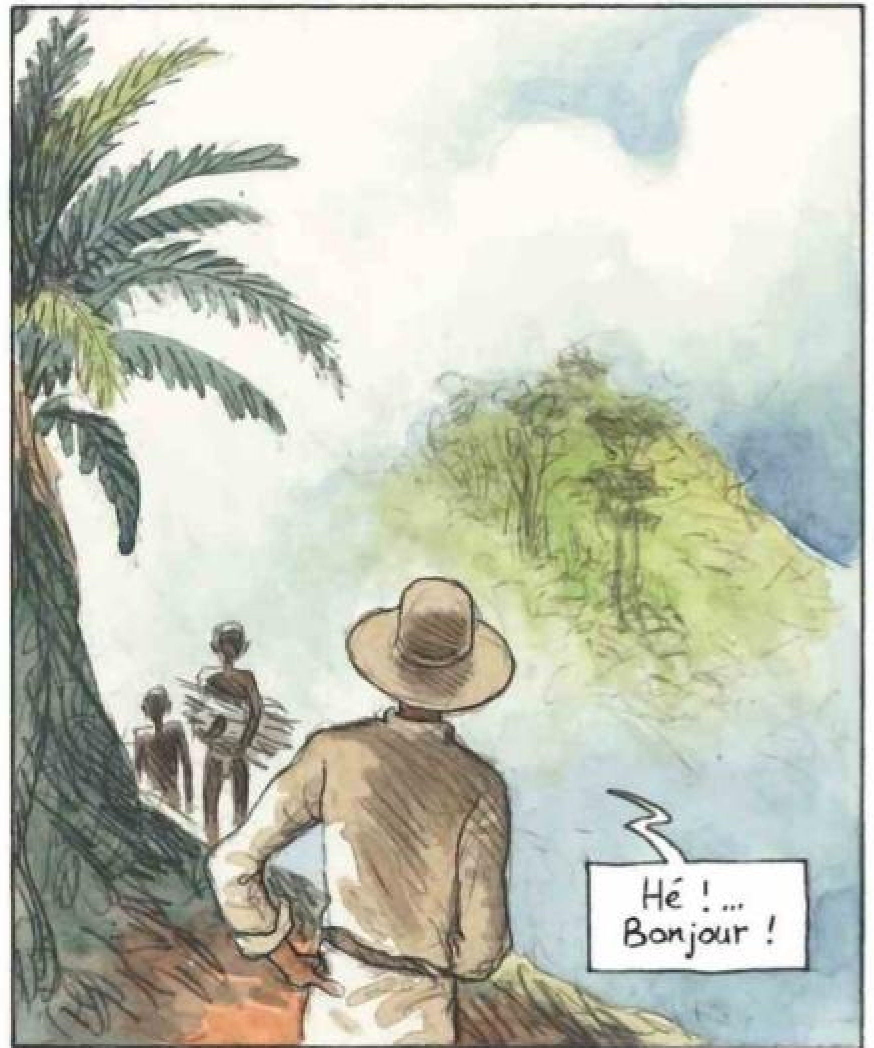





Congo oriental,
à la fin du XIXe siècle...







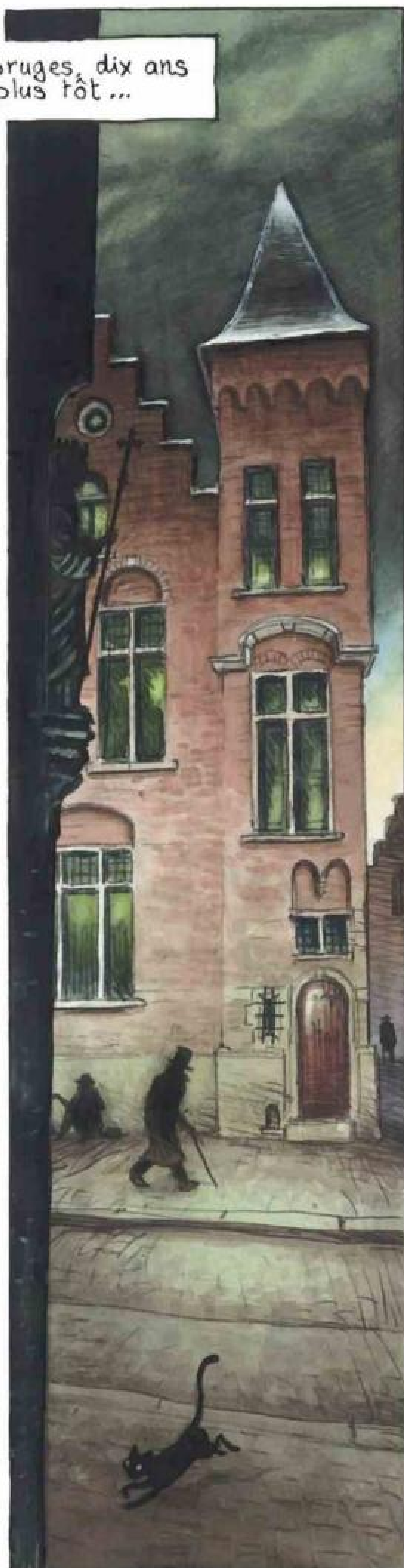


De quel côté se trouve la maison du maître ?...

ATTENDEZ ! Augustin Delisle... vous connaissez ?




AD


Bruges, dix ans plus tôt...

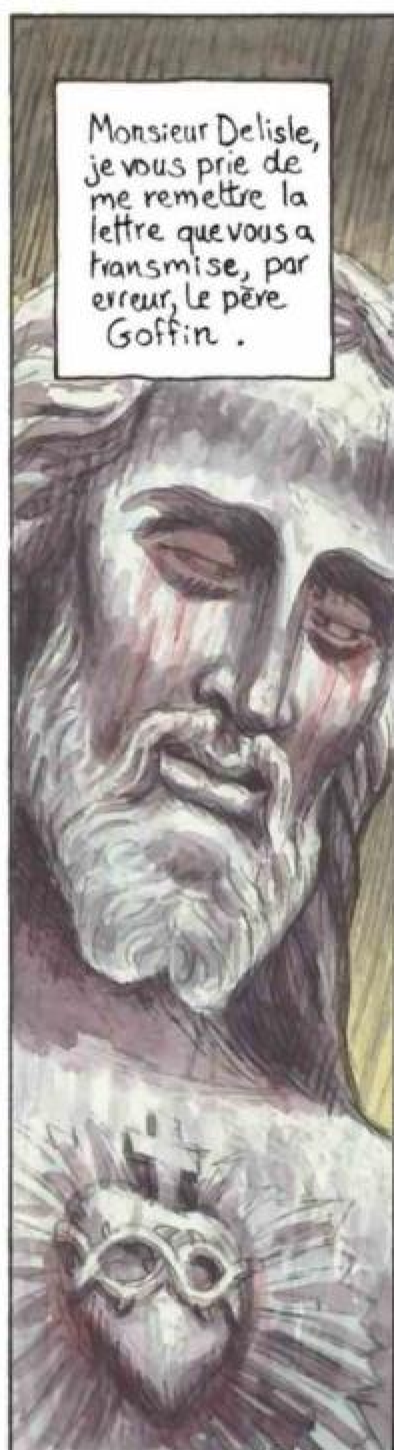



Je te plains, ma pauvre chérie...
Chut ! Voilà le petit...

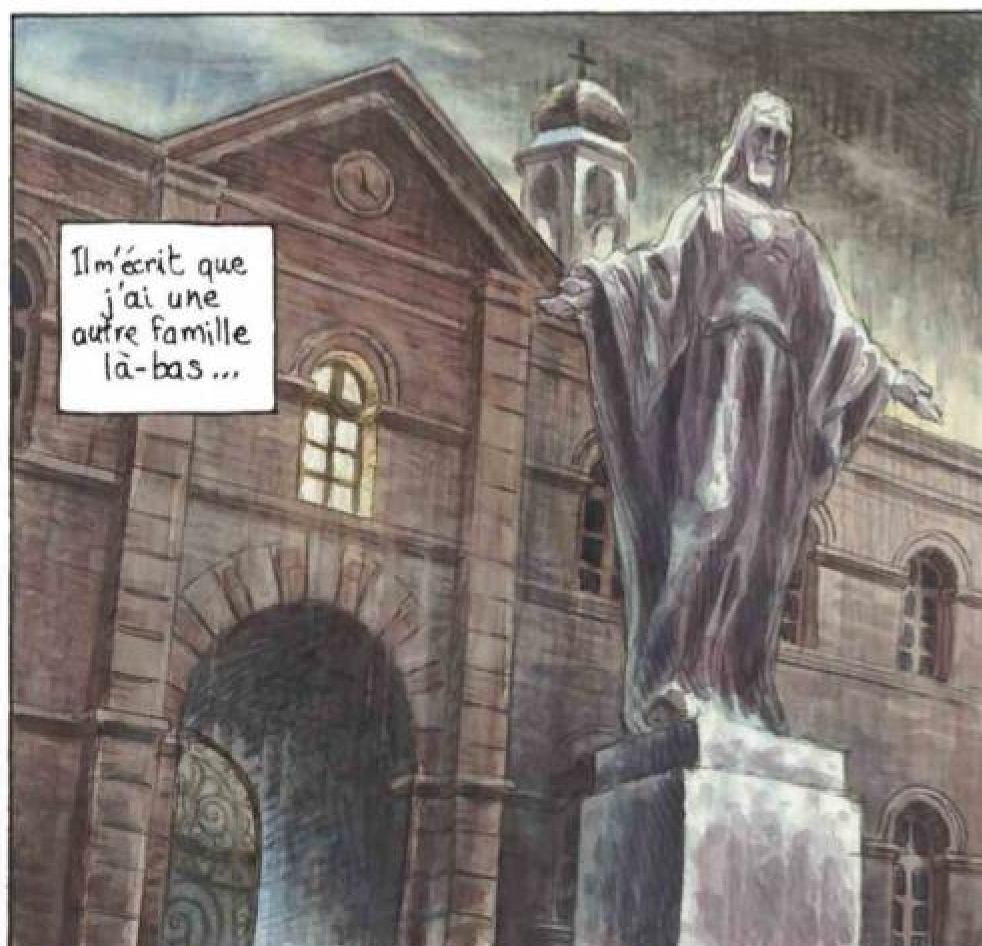

Paul ! Viens saluer ta tante Adélaïde !...


Vous ai-je dit, ma tante, que Paul entrait cette année au collège du Sacré-Cœur ?


Comme le temps passe... C'est un grand garçon à présent ! Nous devons penser à son avenir !...


Monsieur Delisle, je vous prie de me remettre la lettre que vous a transmise, par erreur, le père Goffin.


Mais monsieur le doyen, c'est une lettre de mon père ! On m'avait dit qu'il était mort !...


Il m'écrit que j'ai une autre famille là-bas...


La lettre, Paul...


Je l'ai brûlée...


C'est bien, Paul !... Vous êtes un garçon plein de discernement et promis à un bel avenir...


CONGO
Votre père, Dieu lui pardonne, a commis de lourdes fautes ! Il a préféré s'expatrier, abandonner son épouse et son fils plutôt que reconnaître ses torts et payer sa dette à la société. Pour nous, Paul, il est mort !...

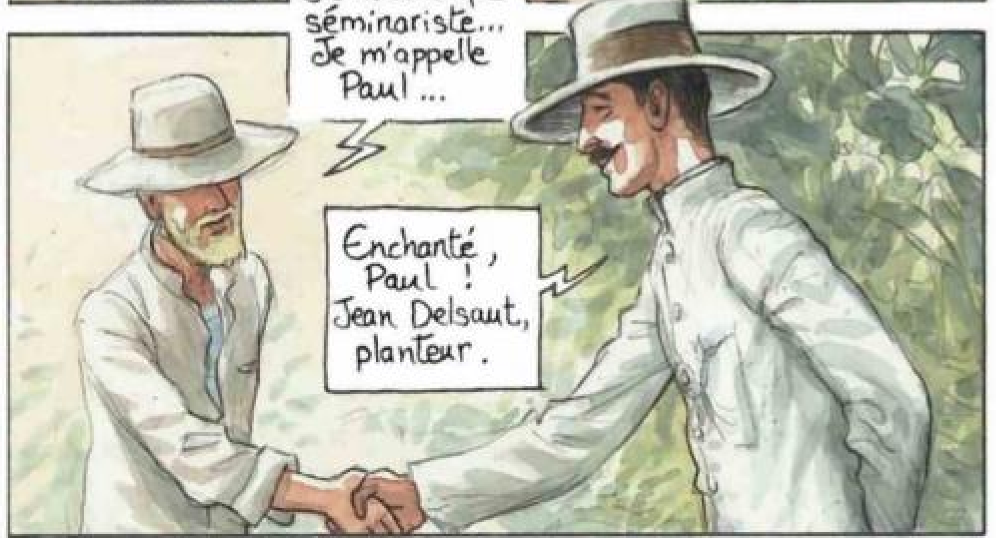

...Mort pour sa famille, mort pour ses amis et pour tous ceux qui l'ont connu bon, intègre et doué de capacités remarquables.


Prier pour lui, Paul... c'est tout ce que l'on peut encore faire...

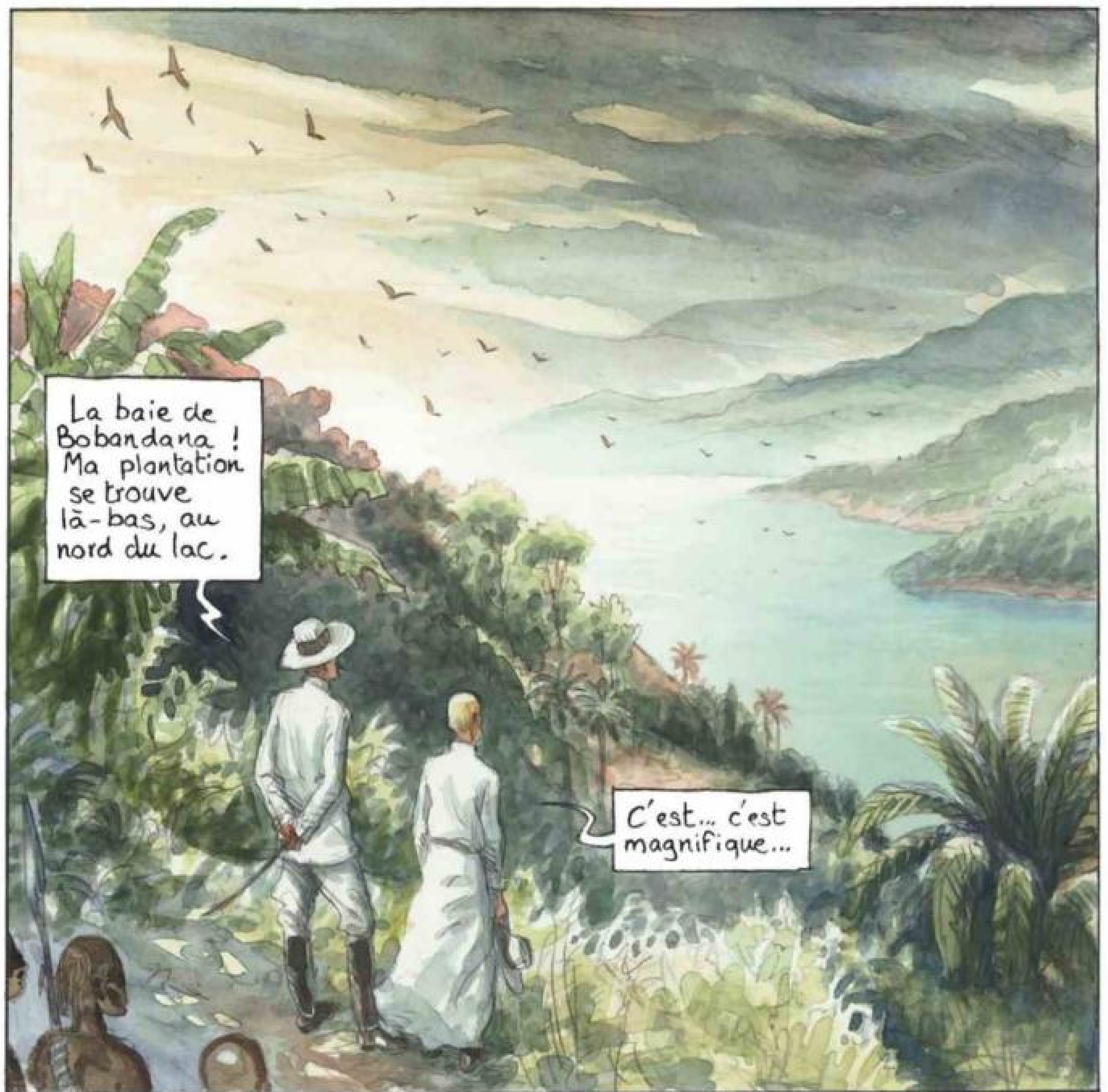





Eh bien, que faites-vous là, mon père ?...


Je ne suis que séminariste... Je m'appelle Paul...
Enchanté, Paul ! Jean Delsaut, planteur.


Savez-vous, Paul, que nous avons chez nous un petit coin de paradis ?...

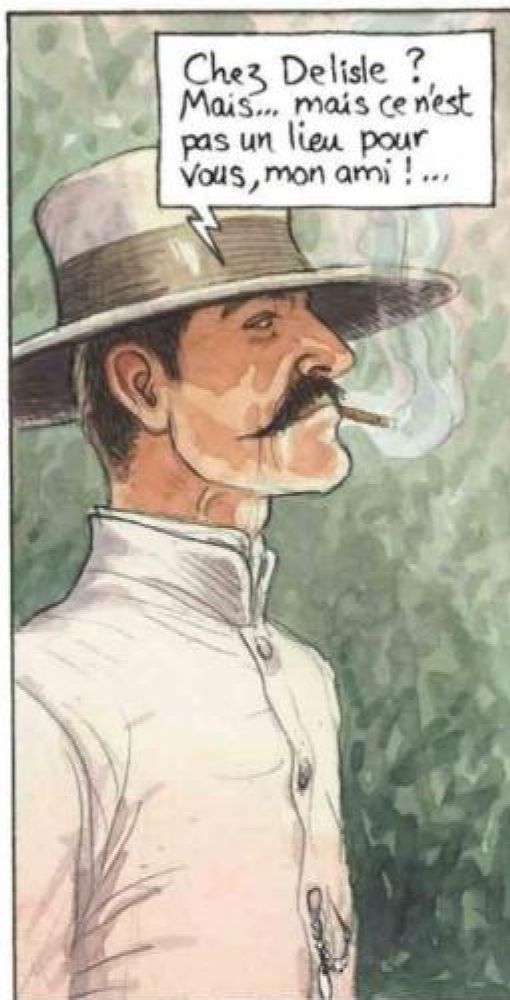

La baie de Bobandana ! Ma plantation se trouve là-bas, au nord du lac.
C'est... c'est magnifique...


Venez, Paul !... D'ici, le point de vue est encore plus étonnant ! On aperçoit les différentes plantations de la rive ouest...




Vous avez raison, monsieur Delsaut, c'est extraordinaire !
À propos, j'entretiens d'excellentes relations avec mes voisins. Je peux vous conduire chez votre hôte, Paul...


Je me rends à la plantation M'Bayo...


Chez Delisle ? Mais... mais ce n'est pas un lieu pour vous, mon ami !...


Le Seigneur n'est-il pas partout chez Lui et Sa Parole un baume sur les souffrances des plus démunis ?
Je ne veux pas vous décourager mais d'autres avant vous ont essayé de le ramener sur le droit chemin !...


Le docteur Delisle a bien réussi... ça, il faut le lui laisser !...


Toutes ces plantations lui appartiennent, ainsi qu'un cheptel de 400 bovins...


Mais c'est aussi un alcoolique invétéré, rebelle à toute discipline et aux plus élémentaires règles morales...


Il déteste les intrus et a la gâchette rapide ! Ce qui en fait un voisin peu commode ! Désolé, Paul, mais je ne pourrai vous y accompagner... Et la nuit va bientôt tomber...


Ce chemin mène jusqu'à M'Bayo...


Venez passer la soirée chez nous, mon vieux !...
Merci, Delsaut, mais je préfère continuer...

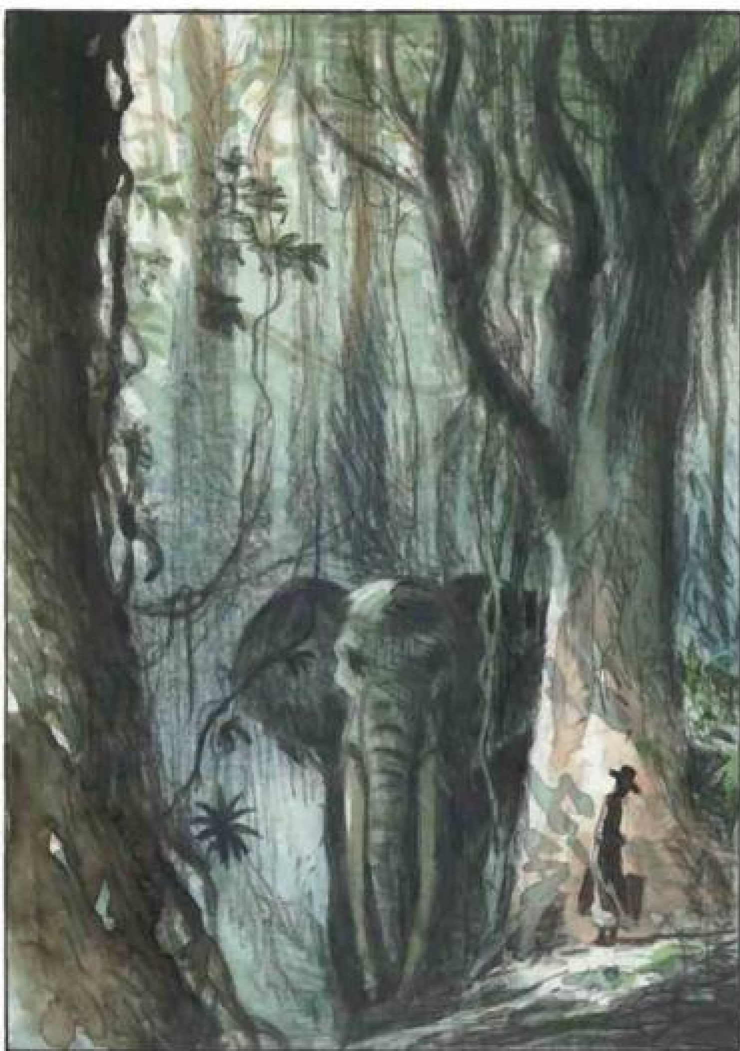

Mais vous n'arriverez jamais avant la nuit ! Et les nuits sont peu sûres, croyez-moi !
Dieu guidera mes pas...

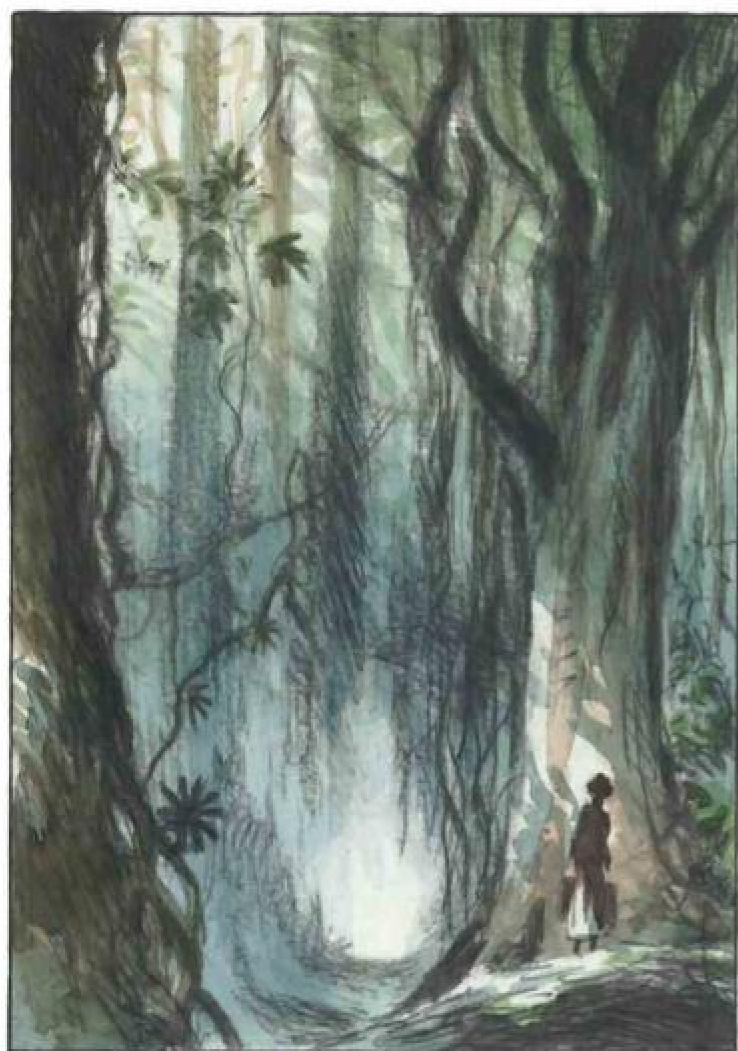

HA : HA ! Invoquez plutôt le diable ! Lui, il connaît le chemin !...

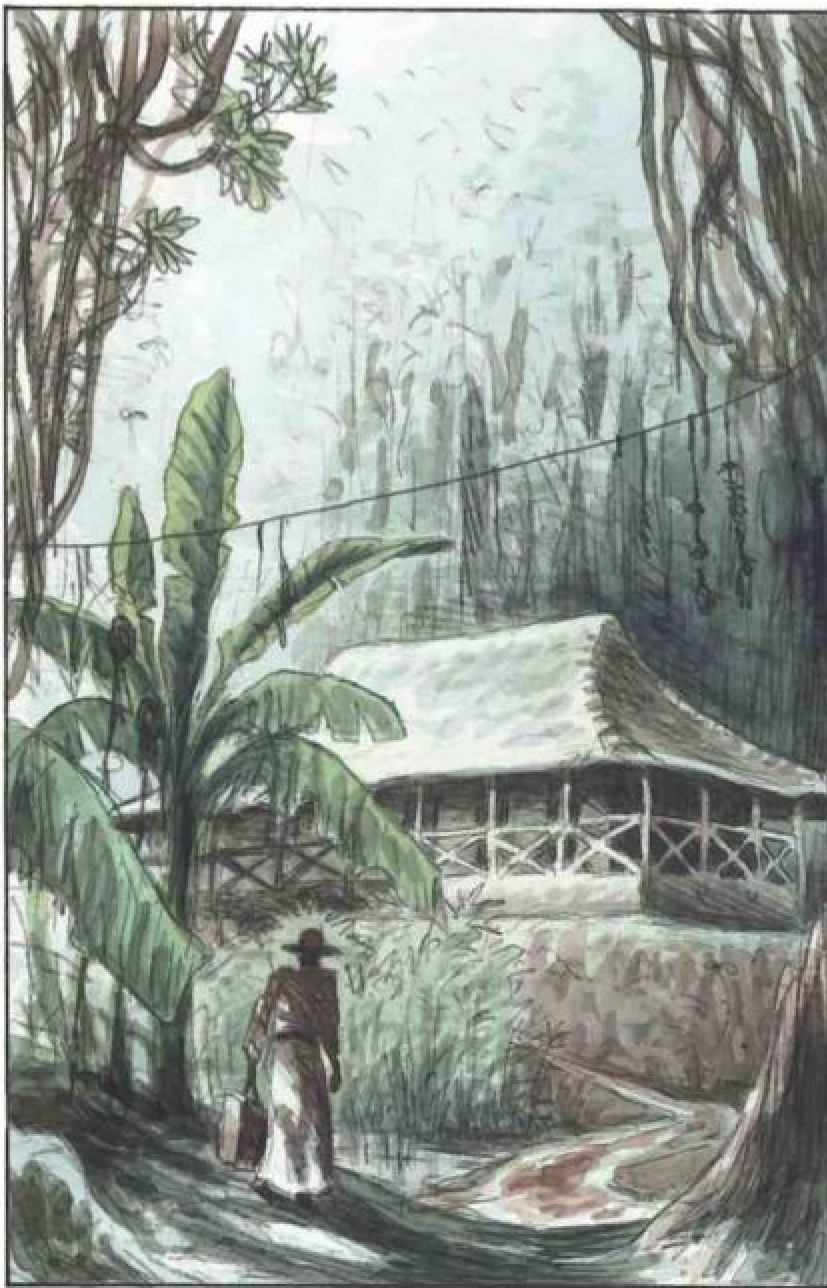
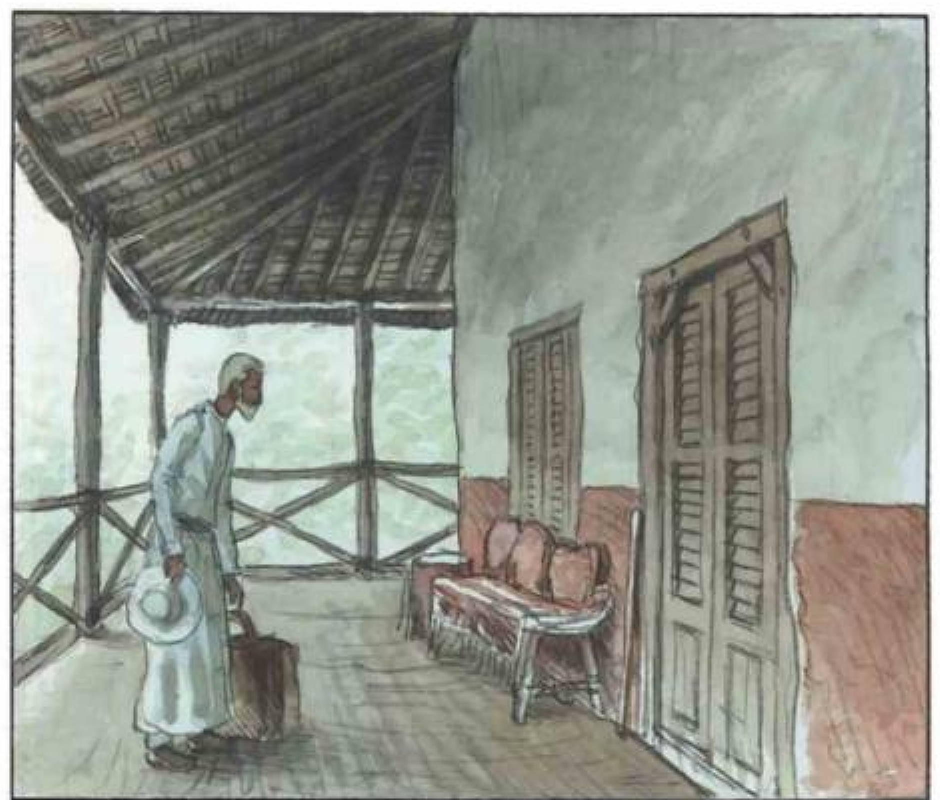








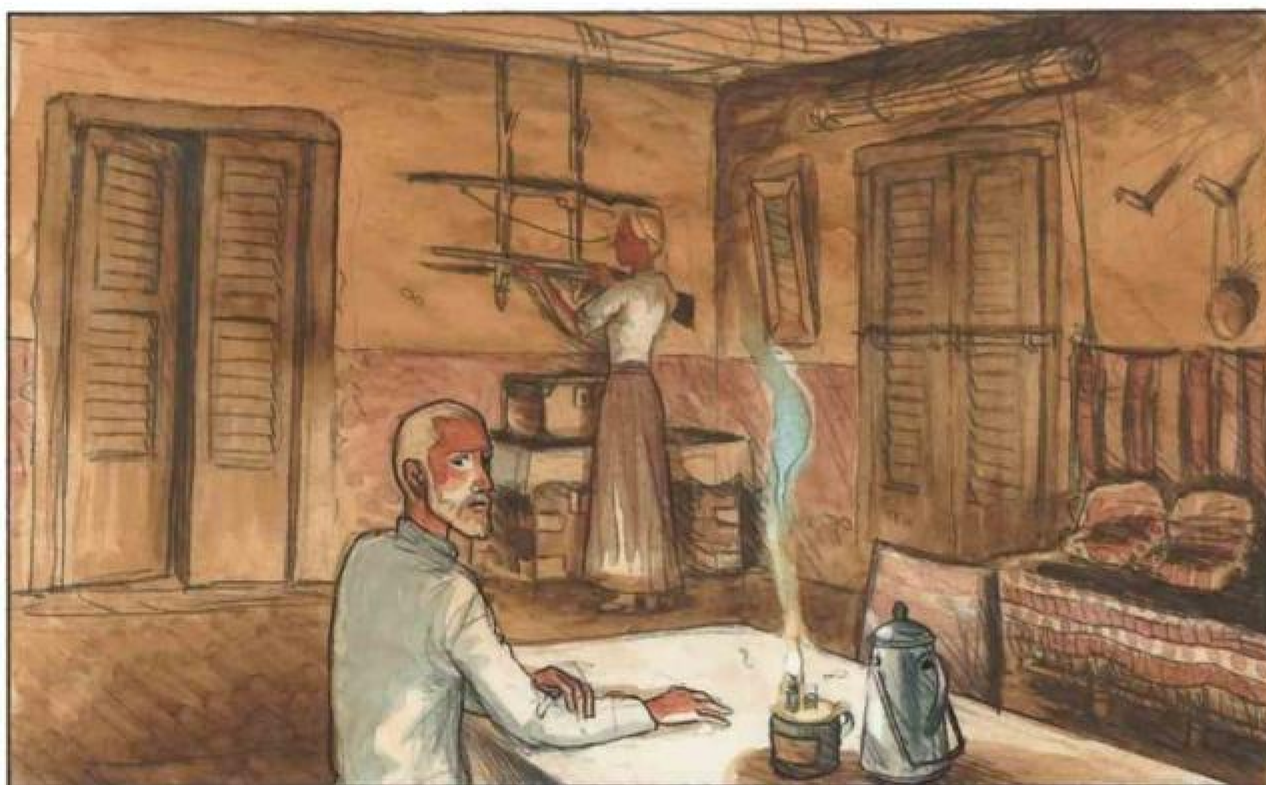



Encore un pas, et je tire ! ...
!

Qu'est-ce que vous foutez ici ?! ... On n'a pas besoin de vos bondieuseries !..

Allez ! ... Déguerpissez si vous tenez à la vie ! ...

Madame... je suis Paul... Paul Delisle...




Paul, «le petit Paul»! Ça alors ?!... Je n'en reviens pas !...


Non merci, madame, je ne bois jamais d'alcool.
!


Eh bien !... C'est ton père qui va apprécier !


Il est parti hier matin en inspection. Il devrait revenir demain...


Tu as mangé au moins ?
Ne vous inquiétez pas pour moi, madame...


Et puis d'abord, arrête de m'appeler madame !... Moi c'est Jenny, ta belle-mère !


Le boy est parti et j'suis crevée ! Tu trouveras des galettes de manioc et du fromage dans ce placard.


Ben quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?!...


Oh! ça c'est le boa d'Angèle! Ils sont inséparables depuis qu'elle l'a apprivoisé !


Quand on voit l'un, l'autre n'est jamais très loin!... Angèle!?


Eh bien Angèle, viens dire bonsoir à Paul. C'est ton grand frère !...


ANGÈLE?! Gare à toi si je dois te le répéter!!


Mad... euh ... Jenny !... Il n'y a pas de problème !... Elle ne me connaît pas et puis il est tard et...
Ouais... c'est pas parce qu'il lui manque une case qu'il ne faut pas l'éduquer!...

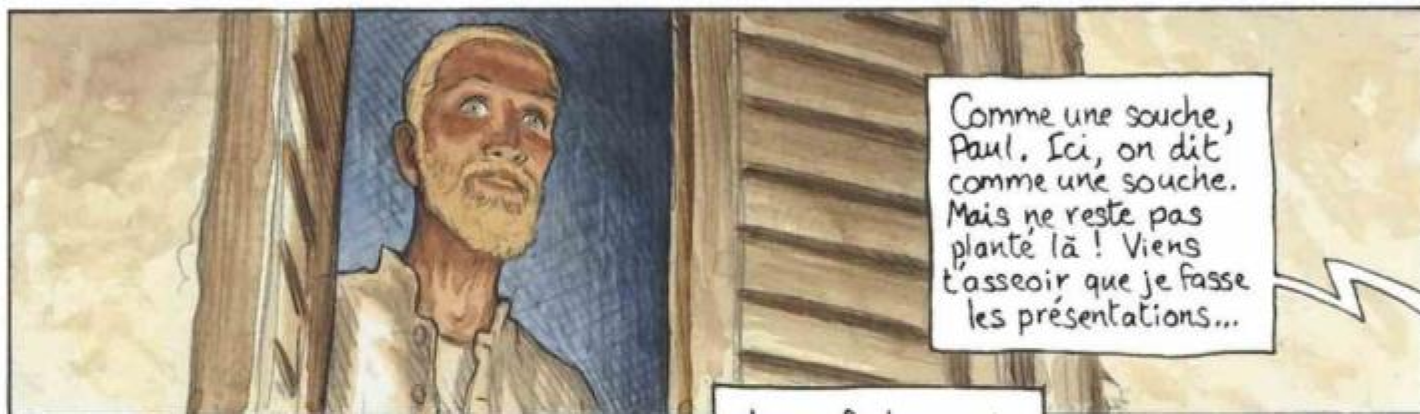



Ah, Paul, encore une chose !... Surtout ne t'endors pas sur le sofa. Augustin pourrait te descendre en rentrant !


Angèle te conduira à la chambre des garçons. Il reste un hamac libre.

« Excusez-moi, je ne sais pas pourquoi, mais cette nuit j'ai dormi comme un loir !... »



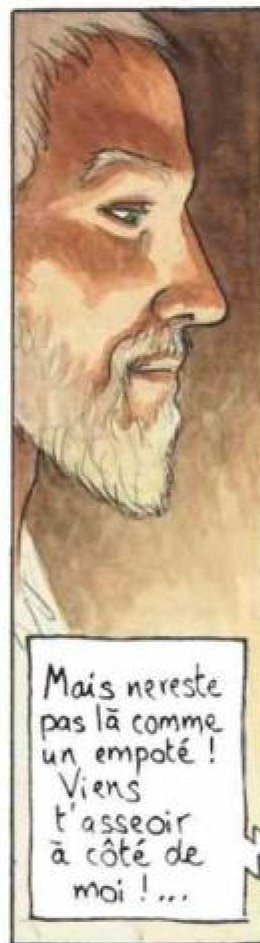













Et toi, qu'est-ce que tu attends pour servir Paul ?



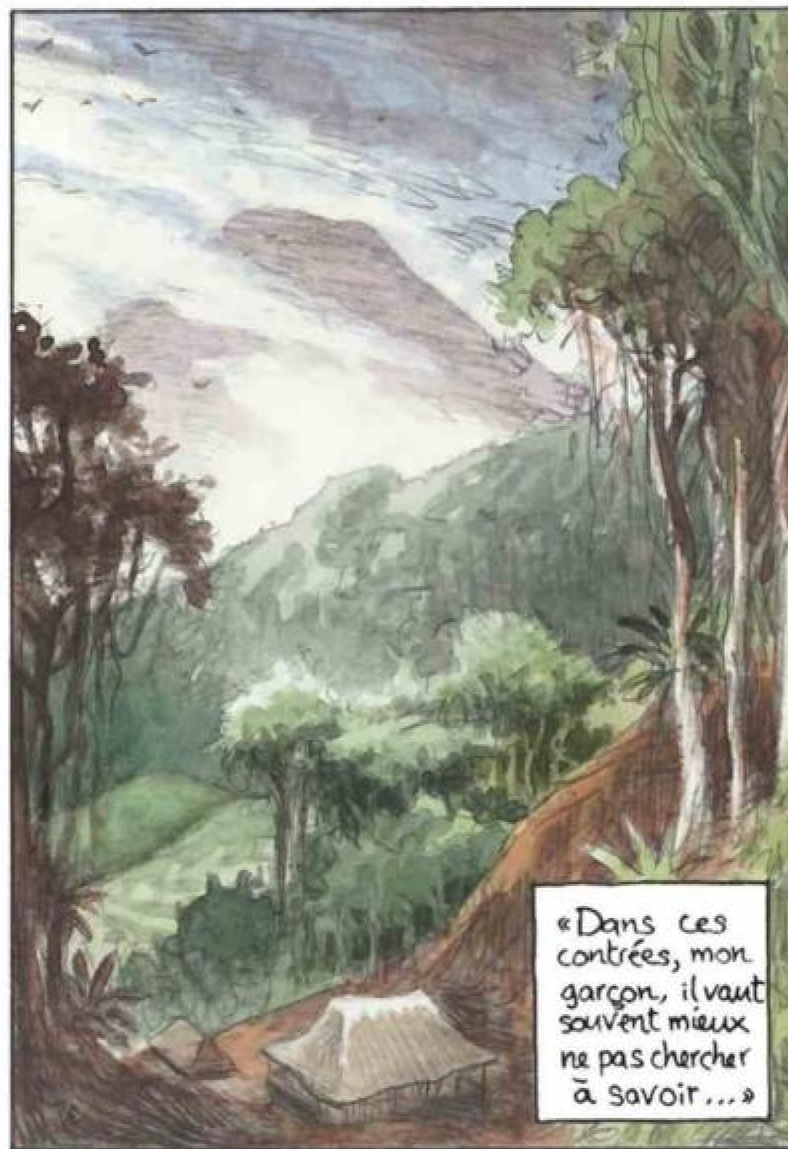

IMBÉCILE ! Tu ne peux pas faire attention ?!

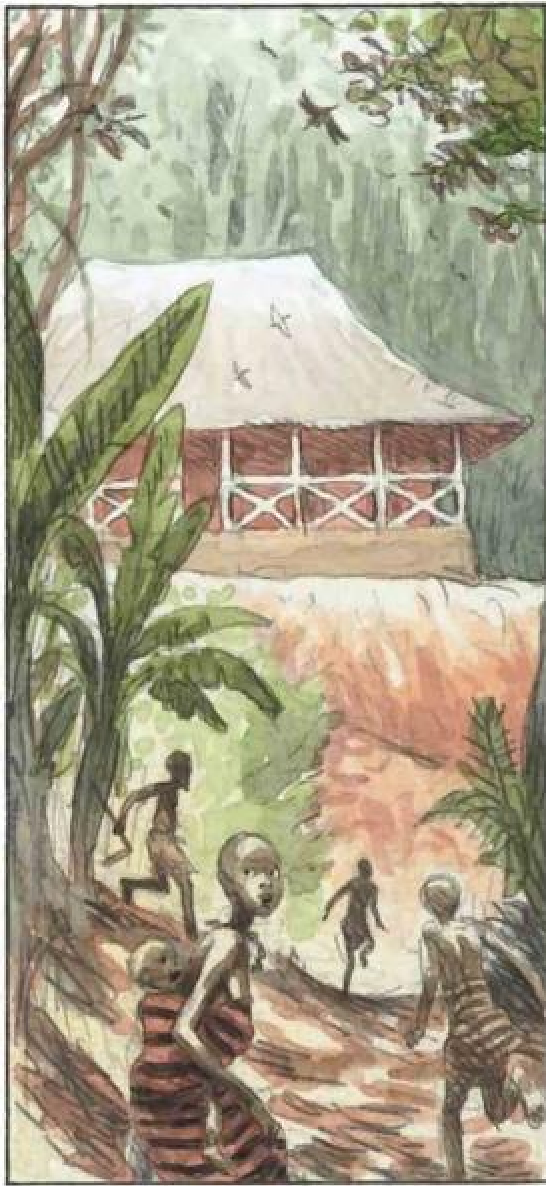

Ce n'est rien... je vous assure !


Mais que lui est-il arrivé ?!


Disons qu'il s'est blessé en récoltant le caoutchouc...
À un point pareil ?!... Mais comment est-ce possible?



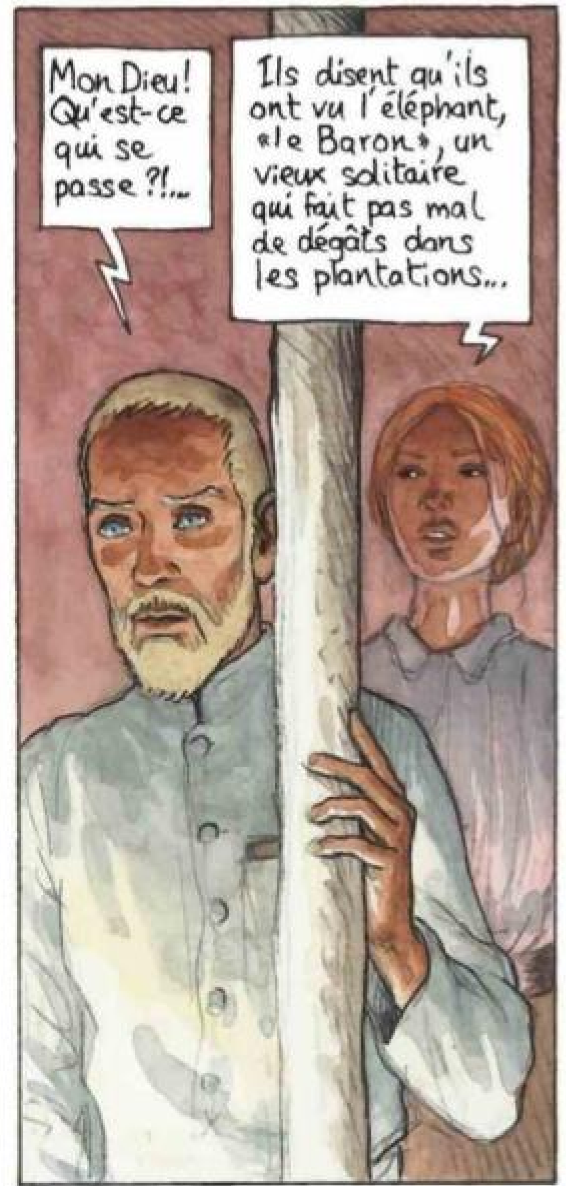

« Dans ces contrées, mon garçon, il vaut souvent mieux ne pas chercher à savoir... »





NDEMBO!
NDEMBO!





Mon Dieu! Qu'est-ce qui se passe ?!...
Ils disent qu'ils ont vu l'éléphant, «le Baron», un vieux solitaire qui fait pas mal de dégâts dans les plantations...



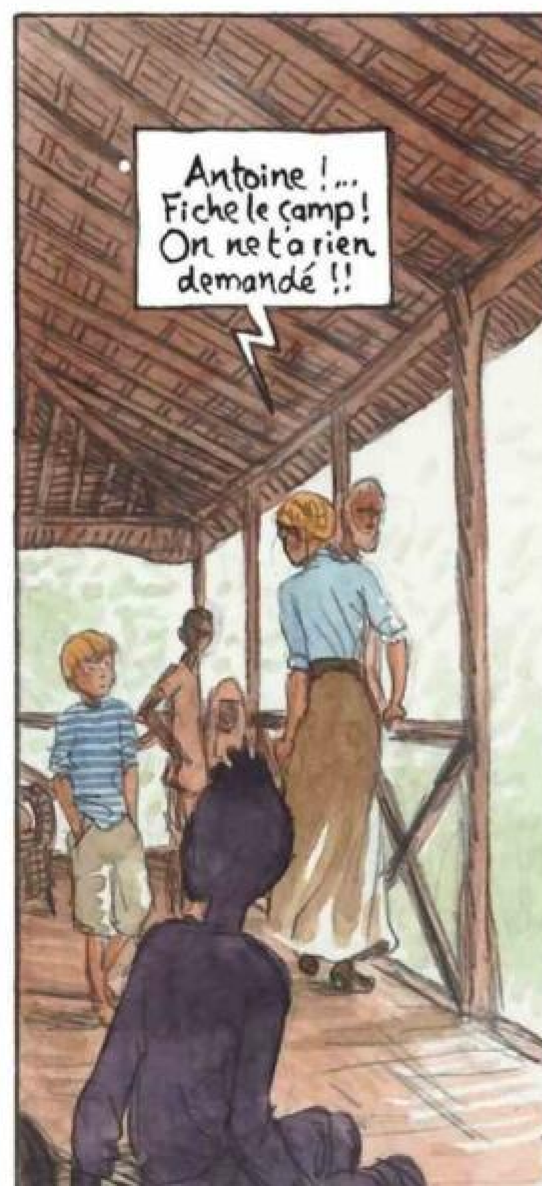
Et les hommes ne font rien pour le piéger ou l'abattre ?...
Pfff! Les hommes sont partis travailler dans les forêts pour un certain temps...




Et puis, de toute façon, il vaut mieux ne rien faire si on ne veut pas provoquer une révolte !
Comment ça ?...


« Cet animal est le plus âgé de tous les êtres vivants qui peuplent la province !... »


Père dit qu'il doit avoir près de cent ans ! C'est un sage ! Mais quand on le contrarie, il peut avoir le mauvais oeil ! ...


Antoine !... Fiche le camp ! On ne t'a rien demandé !!

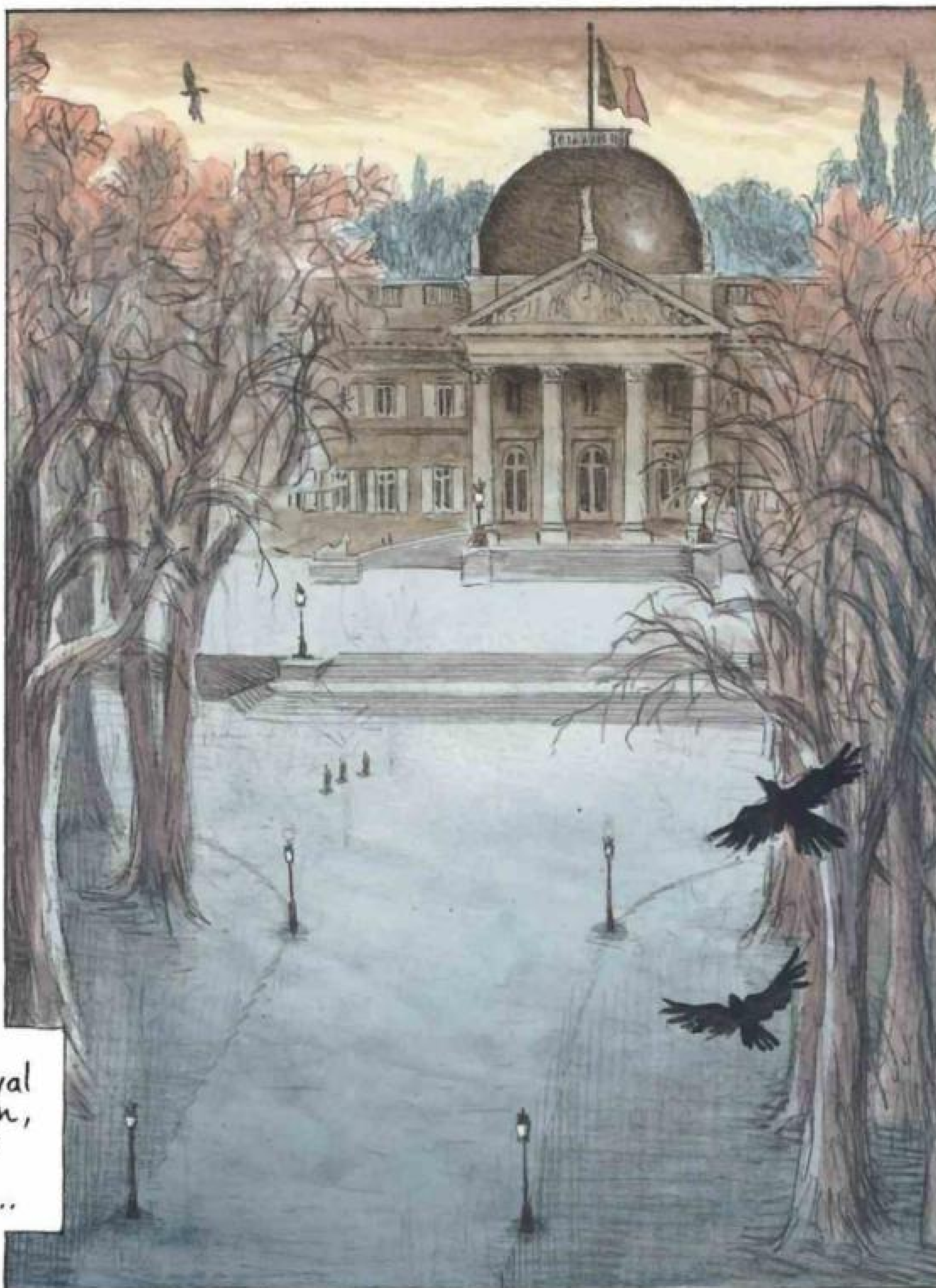

ALLEZ !... Déguerpissez ! Ah, cette marmaille ...


Ce serait bien, Paul, si tu pouvais rester ici quelque temps, pour leur apprendre à se conduire et à lire et écrire correctement ... Moi, j'y ai renoncé ...
Vous n'avez jamais envisagé de les envoyer dans une mission ?


Une mission ?!...

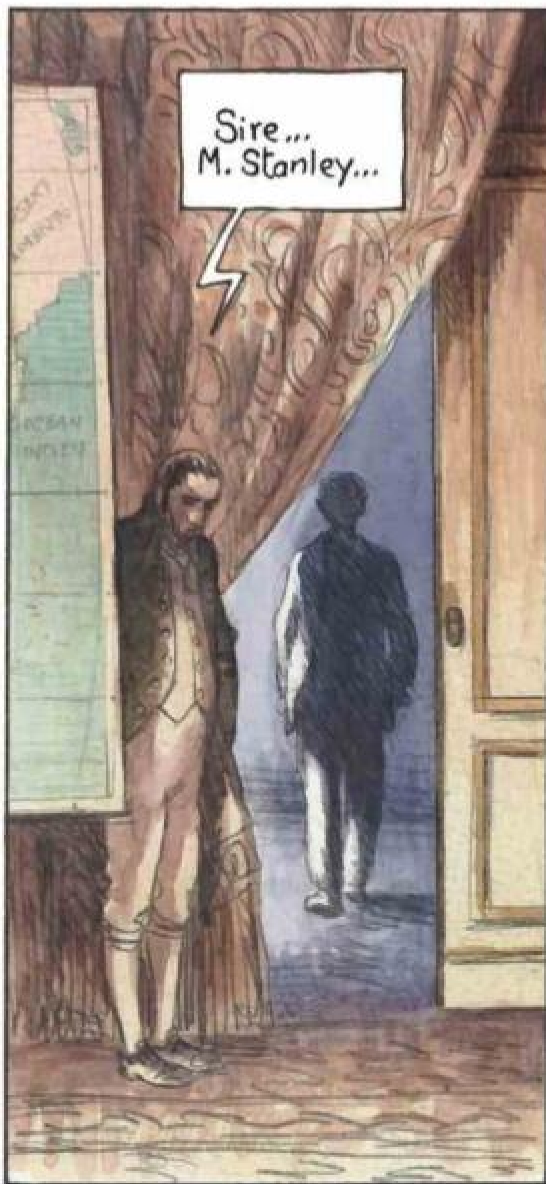

HA ! HA ! HA ! Mais voyons, Paul, jamais Augustin n'accepterait, pour quelque raison que ce soit, de frayer avec ces hypocrites de catholiques qui nous considèrent, tant ici qu'à Bruges, comme des suppôts de Satan !

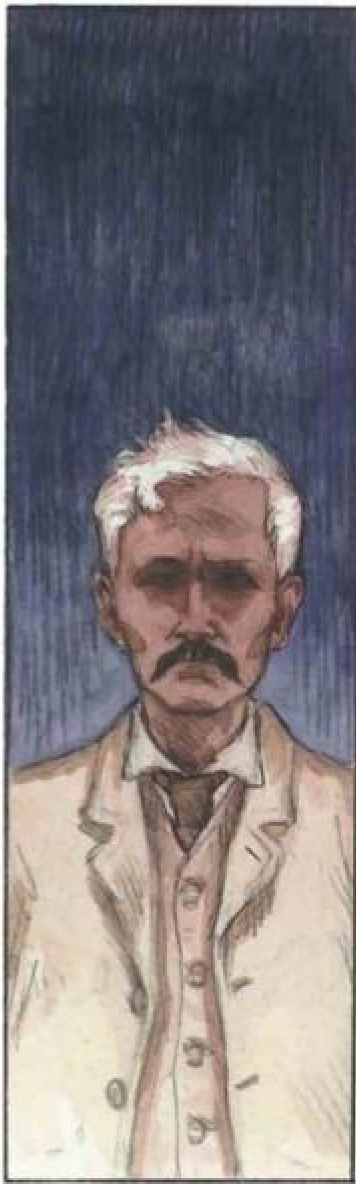


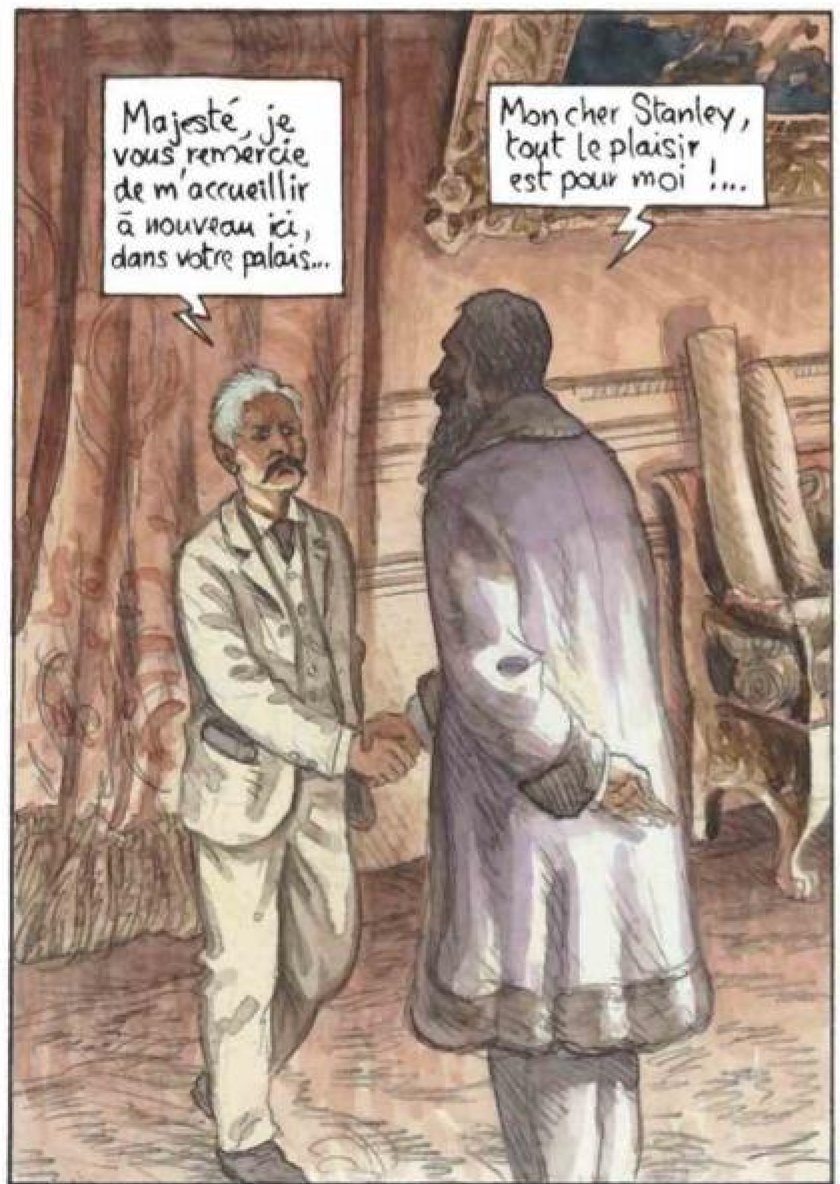

Palais royal de Laeken, quelques années plus tôt ...


Ah, mon cher Sanford... Stanley vient d'arriver. J'aimerais que vous assistiez, à son insu, à notre conversation...


Vous pourrez ainsi m'éclairer de vos précieux conseils... Passez donc, je vous prie, dans le bureau d'à côté...


Sire...
M. Stanley...

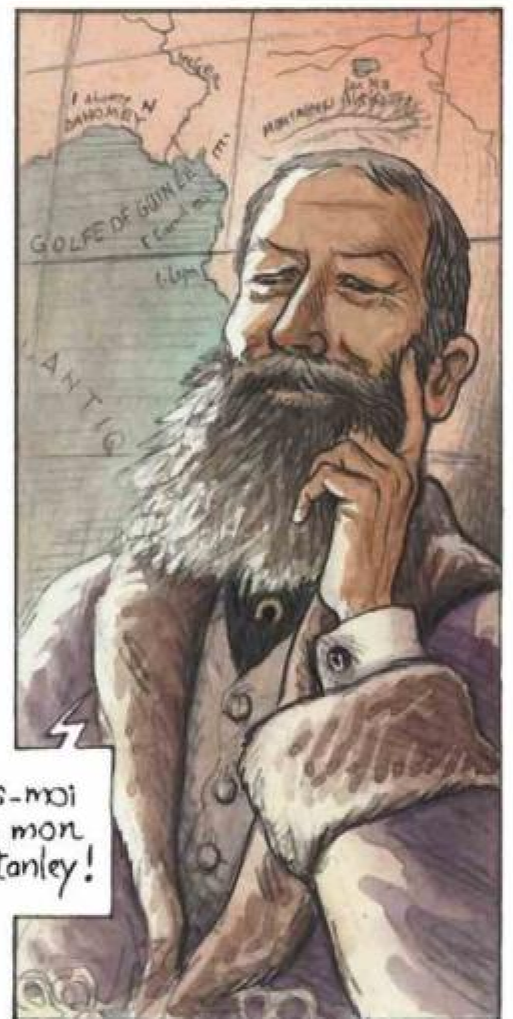



Majesté, je vous remercie de m'accueillir à nouveau ici, dans votre palais...
Mon cher Stanley, tout le plaisir est pour moi !...


Mais je vous en prie, poursuivons en anglais, comme lors de votre dernière visite...


Prenons place dans ces fauteuils, ce sera plus confortable pour parler de notre cher Congo...


Alors, racontez-moi tout !...


GOLFE DE GUINÉE
Faites-moi rêver, mon cher Stanley !


Nous avons terminé la piste contournant les rapides, à travers les monts de Cristal !


Bien ! ... c'est à partir de ce tracé que nous construirons une voie ferrée !...
Cela s'est fait dans des conditions extrêmement pénibles : nous avons dû couper à travers la brousse et la forêt et jeter des ponts de rondins au-dessus des torrents... Mais le plus terrible, ce sont les équipes d'ouvriers : les nègres sont paresseux et les Blancs faibles d'esprit...



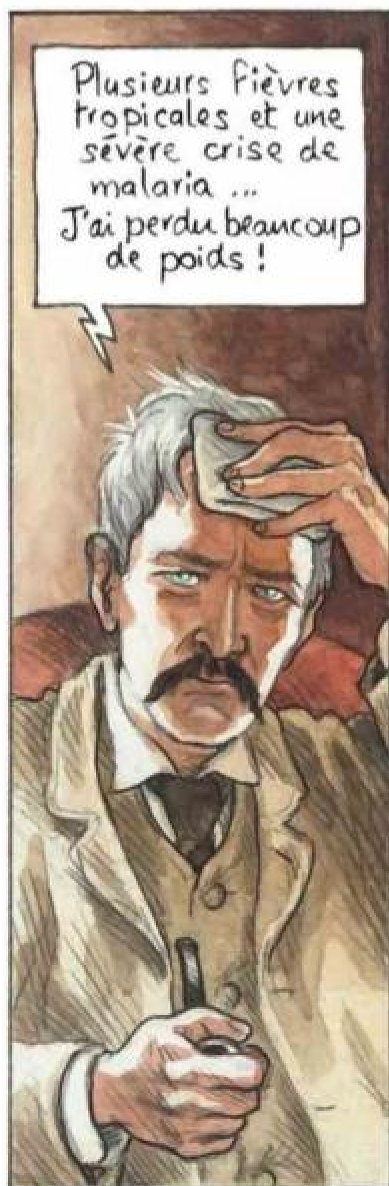

« Enfin, nous avons pu acheminer tout au long de ce chemin, à dos de porteurs, 50 tonnes de provisions et d'équipement, dont les pièces détachées de deux petits bateaux à vapeur ...


... qui remontent actuellement le fleuve, en amont des rapides, afin de fonder de nouveaux établissements... »

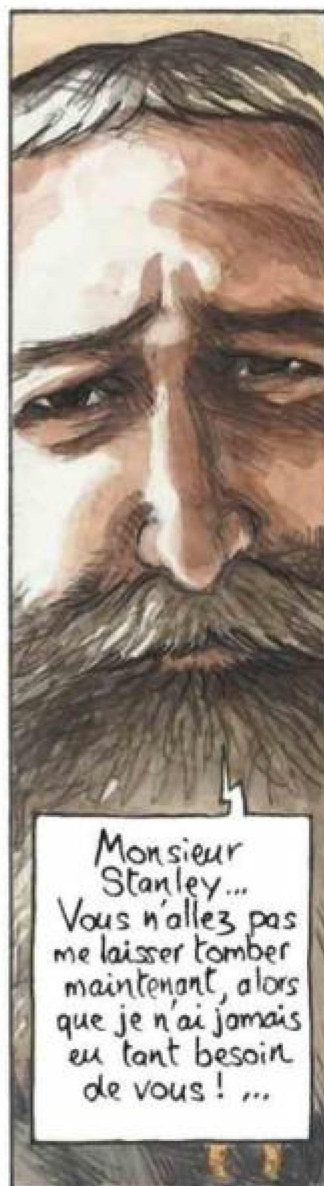

...Oui, et qu'il faudra sans tarder placer sous la souveraineté de notre comité, Stanley !...
À cet effet, il est primordial de passer des traités avec les chefs des tribus installées le long du fleuve afin de leur acheter, au nom de notre comité, le plus de terres possible ...


Dès que vous serez de retour en Afrique, je vous enverrai, pour y parvenir aisément, des renforts en matériel et des hommes ...
Que diriez-vous d'expérimenter la main-d'œuvre chinoise ?!...

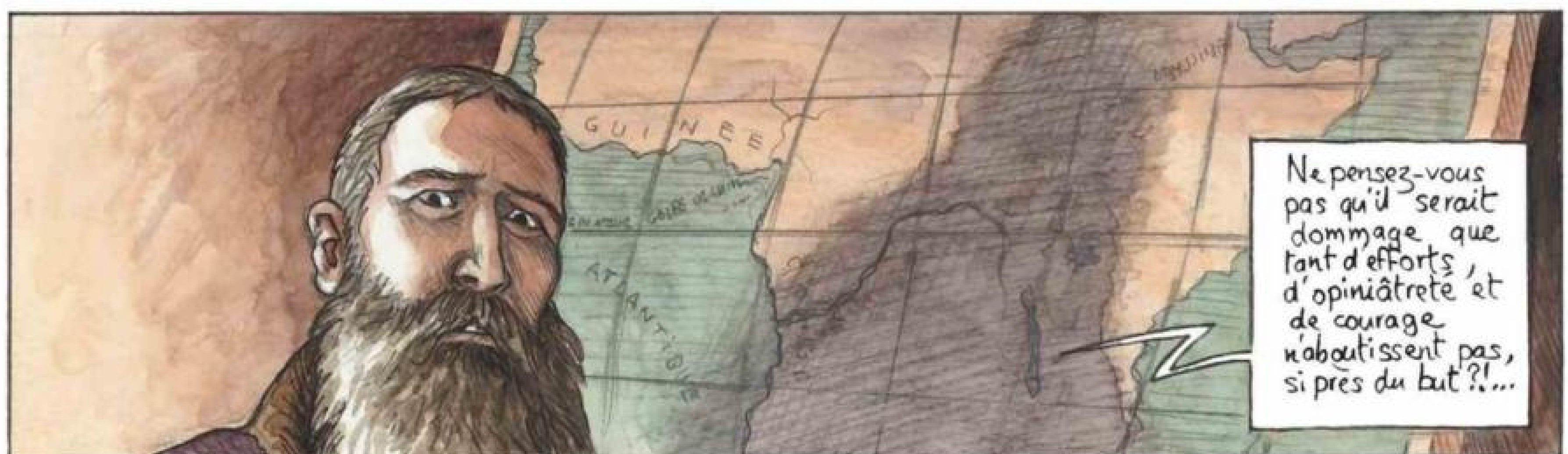

C'est que ... mes médecins me déconseillent de retourner au Congo...


Plusieurs fièvres tropicales et une sévère crise de malaria ... J'ai perdu beaucoup de poids !

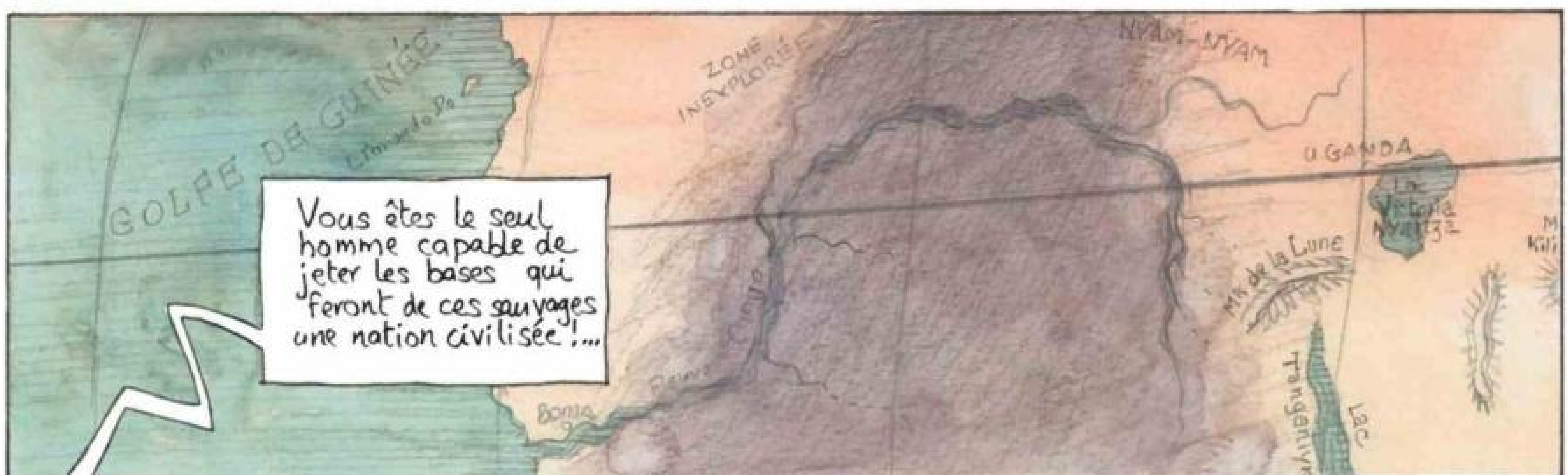



Monsieur Stanley... Vous n'allez pas me laisser tomber maintenant, alors que je n'ai jamais eu tant besoin de vous ! ...


D'autres Européens commencent à s'intéresser à notre Congo... L'explorateur Brazza prospecte pour la France ! ... Et le Portugal, soutenu par l'Angleterre, s'intéresse à l'embouchure du fleuve !

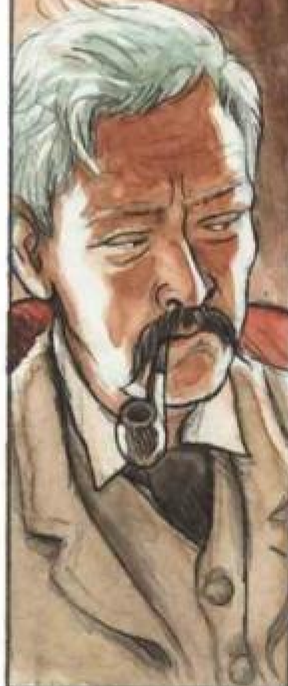

GUINEE
ATLANTIQUE
Ne pensez-vous pas qu'il serait dommage que tant d'efforts, d'opiniâtreté et de courage n'aboutissent pas, si près du but ?! ...

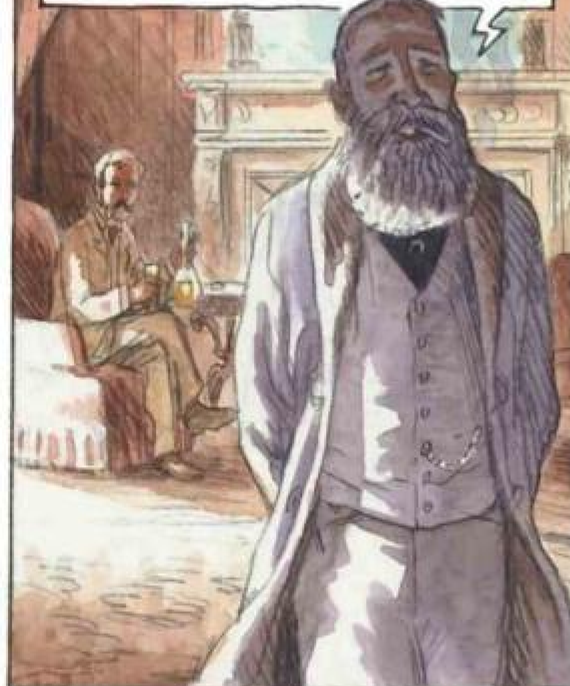

Prenez quelques mois de convalescence en Europe, puis rejoignez l'Afrique !


GOLFE DE GUINÉE
ZONE INEXPLORÉE
NYAM-NYAM
UGANDA
Mts de la Lune
Vous êtes le seul homme capable de jeter les bases qui feront de ces sauvages une nation civilisée ! ...


À propos, j'ai pris connaissance des chiffres de nos importations d'ivoire... Ils sont en nette progression... grâce à votre travail... et vont sans doute nous permettre, un jour prochain, de faire découvrir à l'Europe ce continent quasiment inconnu!...


Voyez-vous, je vois un immense musée colonial, avec un éléphant, une girafe et... ... cette embarcation que les nègres utilisent...


Une pirogue??...


Oui, c'est cela! Une pirogue!... Et aussi toute la faune, représentée dans son milieu naturel, les mammifères, les oiseaux bien sûr, mais aussi les reptiles, les insectes... les papillons...


À ce sujet, mon cher, il faudrait que vous m'envoyiez des photographies que je pourrais confier à mes peintres animaliers, pour les décors...

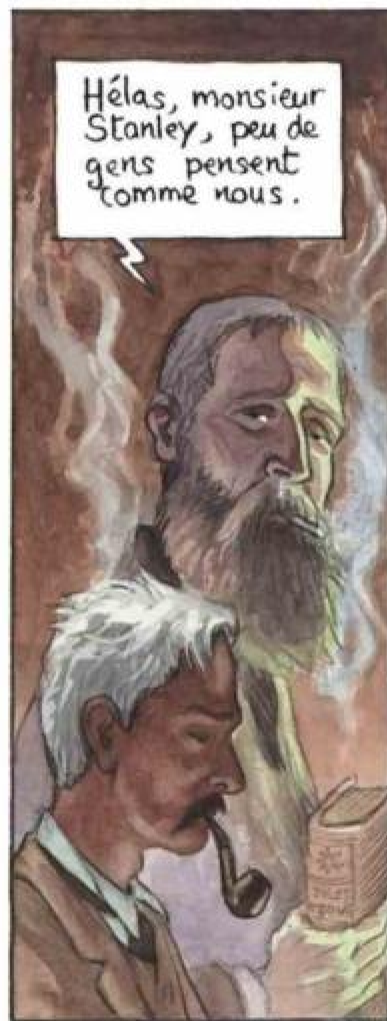

La flore aussi est très intéressante...
Je n'en doute pas et je sais que vous êtes un excellent photographe. Prenez donc, en images les cultures de caféiers, les bananeraies et tout ce qui nous est étranger en Europe!...


Plus tard, nous pourrions également faire connaître les industries que nous implanterons là-bas... en fonction de ce que nous découvrirons dans les mines...


Vous avez sans doute déjà, vous aussi, entendu parler de gisements de cuivre à ciel ouvert?...

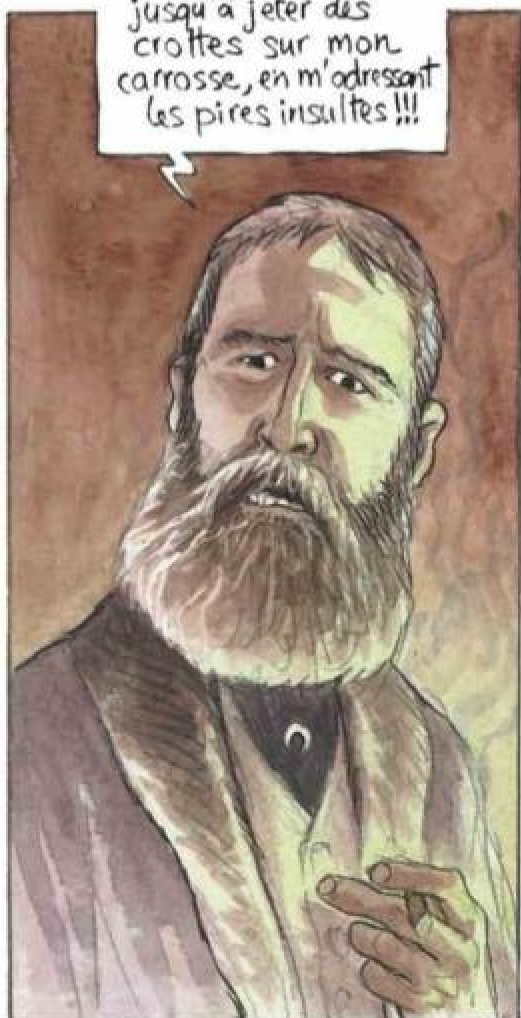

Certains disent qu'il y aurait aussi de l'or!...

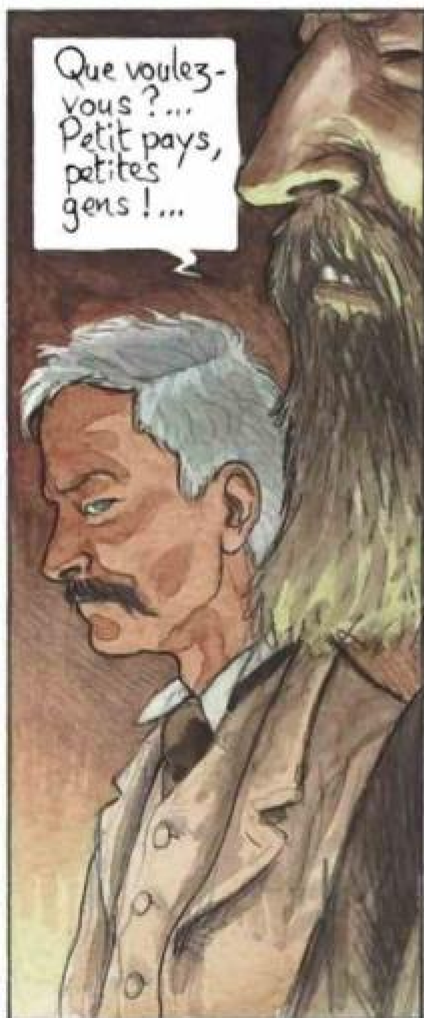

Ce serait comme un grand livre ouvert, une véritable encyclopédie ! J'aurais presque envie de dire vivante !...


Hélas, monsieur Stanley, peu de gens pensent comme nous.


« Les Belges craignent le progrès et tout ce qui leur est inconnu... Moi, regardez... j'ai fait installer l'électricité ! J'ai doté Bruxelles, qui n'était encore qu'un gros village, de véritables avenues...


... Et savez-vous ce que mon peuple fait pour me remercier ? Il proteste !... et dit que je vais l'endetter avec mes rêves de grandeur et que la Belgique n'a que faire d'immenses territoires d'outre-mer ! »


À La Louvière, en Wallonie, ils sont allés jusqu'à jeter des crottes sur mon carrosse, en m'adressant les pires insultes !!!

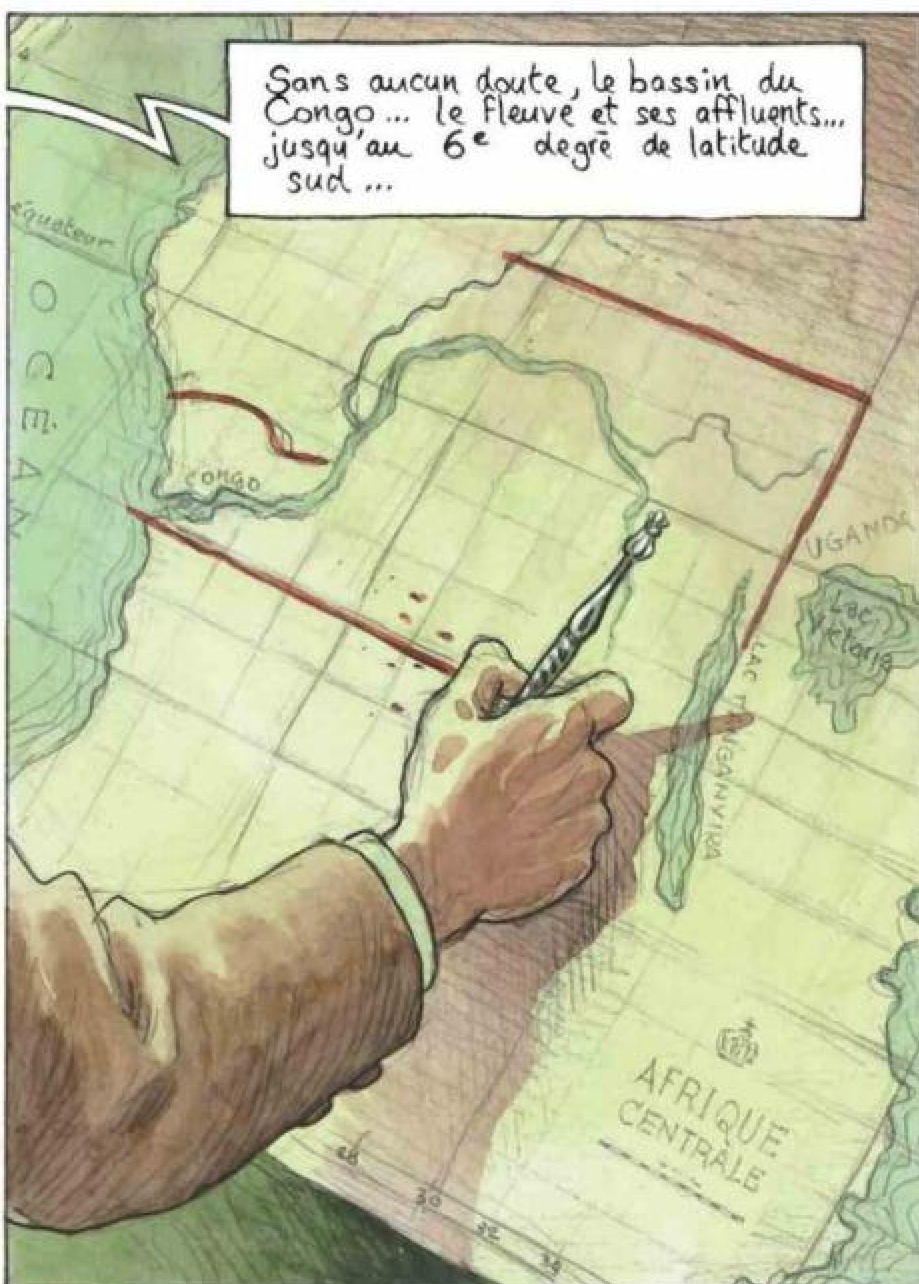

Que voulez-vous ?... Petit pays, petites gens !...


Vous voyez, Stanley, que vous ne pouvez pas m'abandonner comme cela !...


N'oublions pas cependant ceux qui ont compris quel était l'enjeu de l'Afrique centrale et les convoitises qu'elle susaite !...


Je pense qu'il est temps, mon cher Stanley, que nous définissions ensemble ce que pourraient être les frontières de notre cher Congo...




Sans aucun doute, le bassin du Congo... le fleuve et ses affluents... jusqu'au 6e degré de latitude sud...
Equateur
OCÉAN
CONGO
UGANDA
Lac Victoria
LAC TANGANYIKA
AFRIQUE
CENTRALE

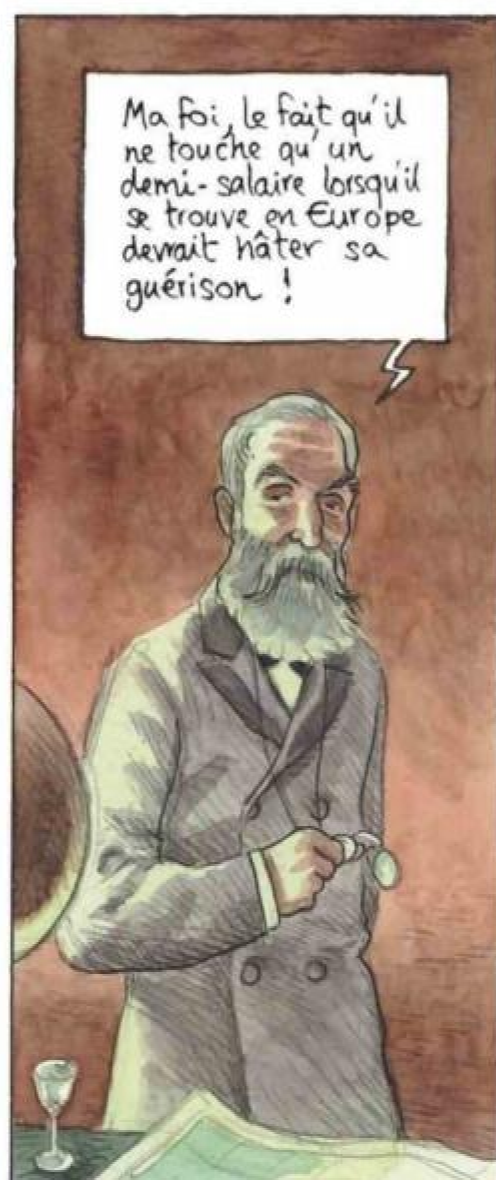

Et si... nous y ajoutions les régions délaissées par l'Égypte, où sévit encore le trafic d'esclaves ?

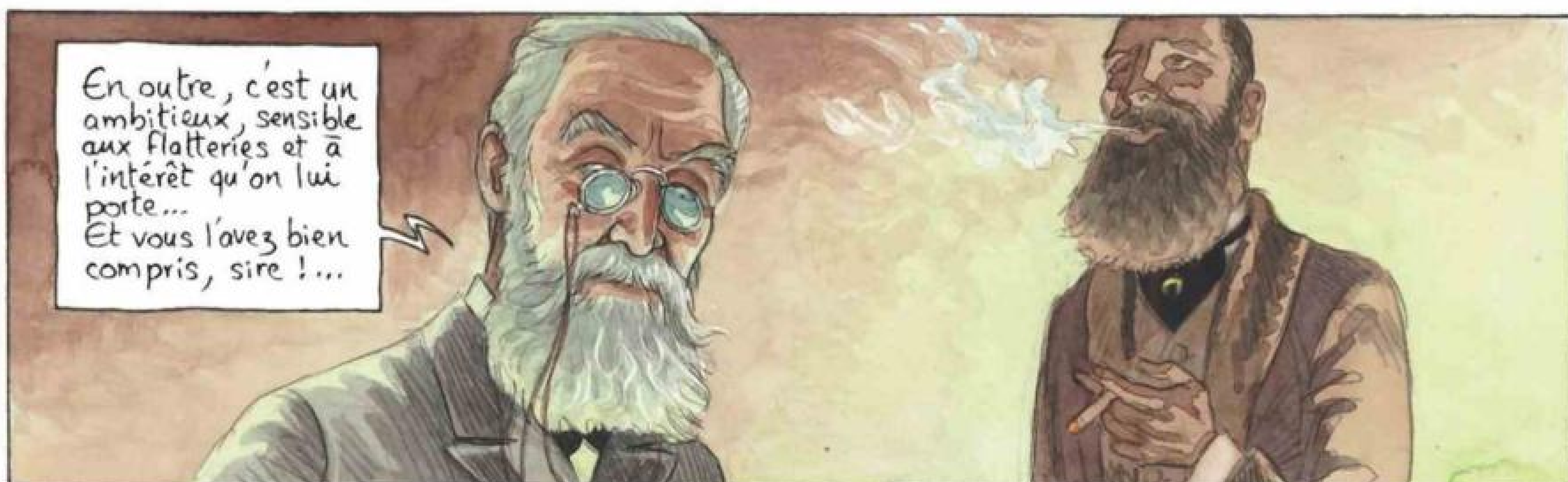

Nous rencontrerons sans doute l'opposition des Anglais et celle de Bismarck, mais on peut toujours essayer...



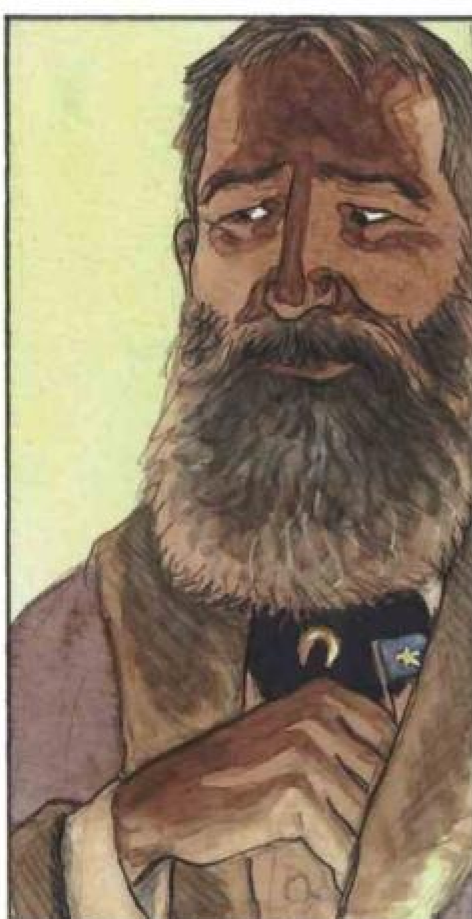

Venez, Sanford, Stanley vient de partir...


Alors, que pensez-vous de tout ceci ? Croyez-vous que Stanley sera bientôt capable de retourner en Afrique ?

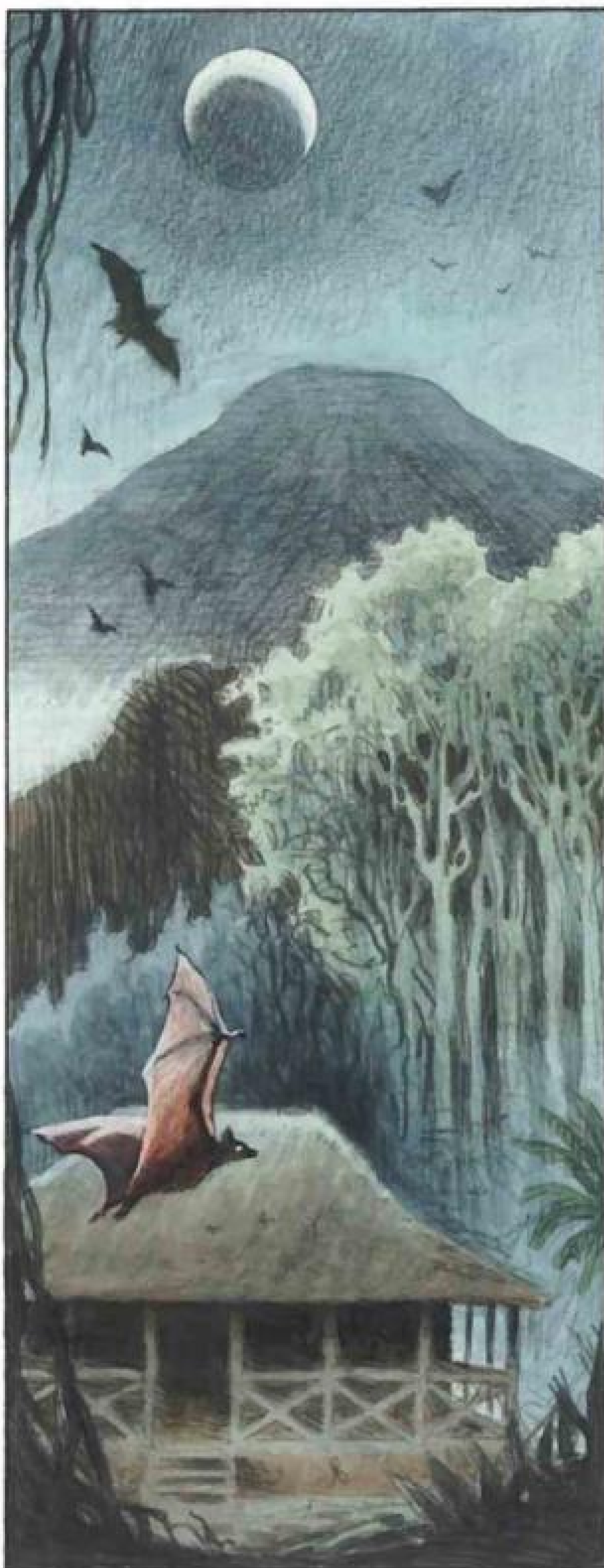

Ma foi, le fait qu'il ne touche qu'un demi-salaire lorsqu'il se trouve en Europe devrait hâter sa guérison !


En outre, c'est un ambitieux, sensible aux flatteries et à l'intérêt qu'on lui porte... Et vous l'avez bien compris, sire !...


Mais il faudra lui mettre la pression et lui donner la possibilité de lever une armée privée, puissante, bien équipée, pour qu'il puisse acquérir rapidement les terres se trouvant le long du Fleuve !...

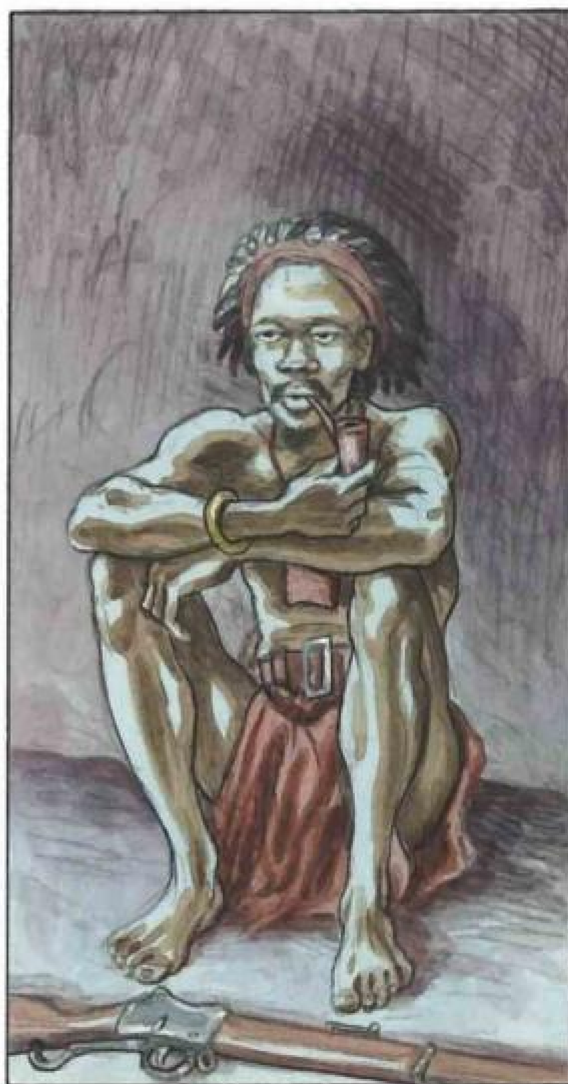



Oui, c'est certain, et les traités devront être aussi courts que possible, pour tout nous donner en deux articles !





Niundo ?!...

...Qu'est-ce que tu fais là ? Il y a longtemps que tu m' observes ?...


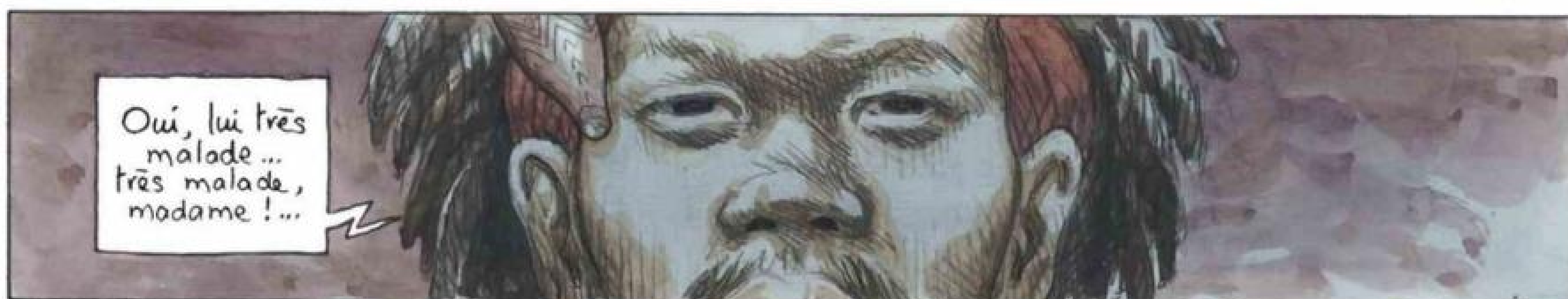
... je devrais te punir pour cela !...
C'est docteur Augustin.. Il m'a dit de me cacher pour entrer et de donner à la maîtresse les dessins qui parlent.


Espèce d'empoté ! Tu ne pouvais pas frapper à la porte comme tout le monde pour me remettre cette lettre ?!...




... Me rendre chez les missionnaires protestants au plus vite ! En pleine nuit ?! Mais c'est à deux jours d'ici !... Je ne peux quand même pas laisser les enfants seuls ! ...


Il est fêlé, Augustin, ou quoi ?!...


Oui, lui très malade ... très malade, madame !...


Ça va ... Fiche le camp !!...






Paul ?... Paul ! J'ai besoin de toi... Ça concerne ton père !... Viens me rejoindre sous la véranda.

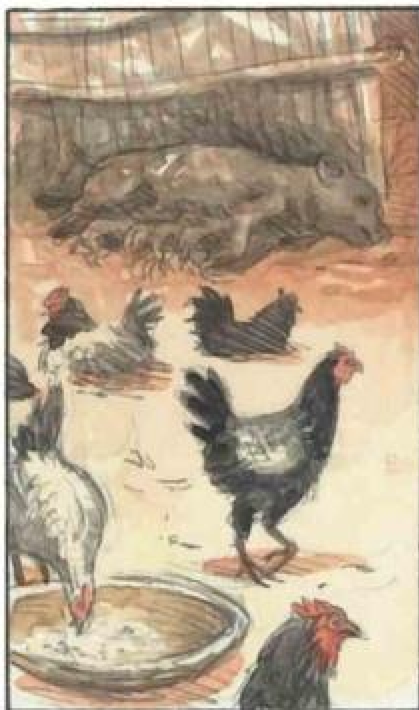
Ah ! Paul... Assieds-toi ! Un coup de pombe ?...

J'avais oublié, tu ne bois pas... Wamba !... bouge-toi, prépare du café pour monsieur Paul !

Voilà, Paul, il s'est passé quelque chose de grave !... Apparemment, Augustin serait blessé ! ... Et il a besoin d'un Blanc, je ne sais pas trop pourquoi !...

Il veut que je lui envoie un pasteur protestant mais ils habitent à deux jours d'ici. Nous gagnerions du temps si c'était toi qui y allais ...
Je sais, c'est un peu décousu mais ...

Pas du tout, Jenny ! C'est ce Noir qui va être mon guide ?...
Niundo, oui... Mais tu sais te servir d'une arme au moins ?




PAW!


Désolé... Je... je ne suis pas très doué...



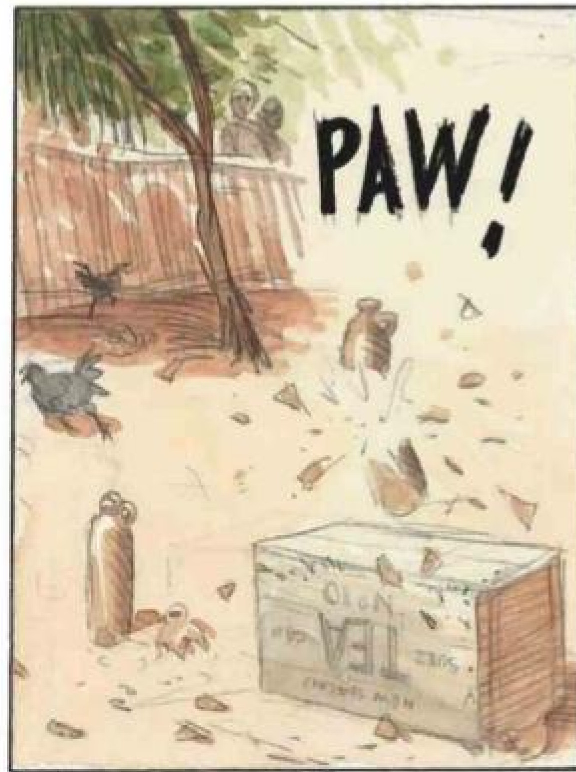

Ouais !... C'est le moins qu'on puisse dire...


Bon, on recommence ! Dans le même alignement, tu dois avoir le viseur, le bout de ton fusil et ta cible !...


PAW!


Cette fois tu l'as eue !... Heureusement parce qu'il ne m'en reste qu'une dizaine avant que je ne sacrifie les pleines !
... ce qui serait dommage quand même !...


Allez, Paul, fais-toi la main sur les dernières, des fois que tu rencontrerais du gros gibier !...


PAW!





Seigneur ! Un incendie !...

Pauvres gens ! Ils ont tout perdu ... J'espère qu'ils ont pu trouver refuge dans un autre village ...


!





Ici, avant, grand village !...

Puis soldats venir ... et forcer hommes chercher «bois qui pleure»...

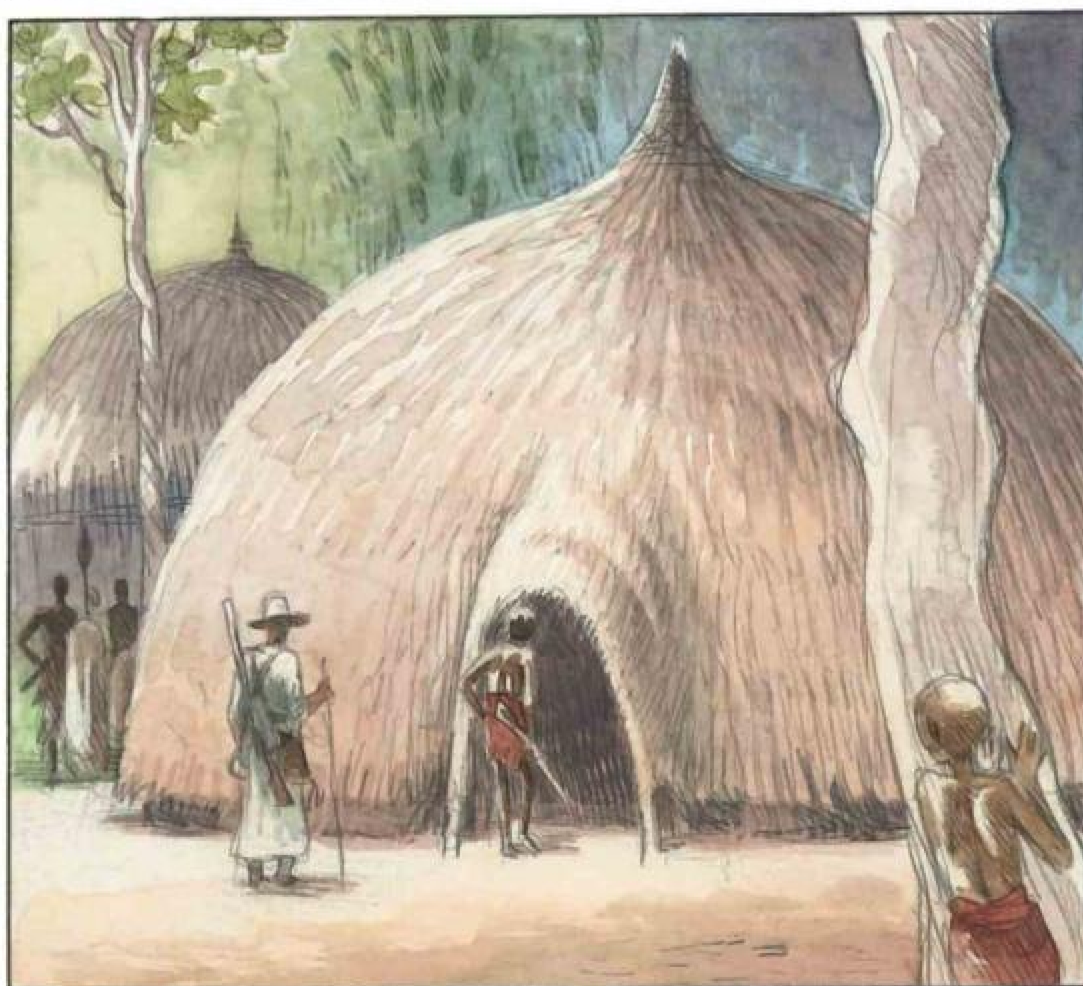
Sinon... PAW ! PAW !

Je ne comprends pas tout ce que tu dis mais je sais que nos troupes n'interviennent que lorsque quelqu'un a commis un crime ou alors pour mater une révolte ! ...

Capitas mauvais ! Capitas miam miam !...

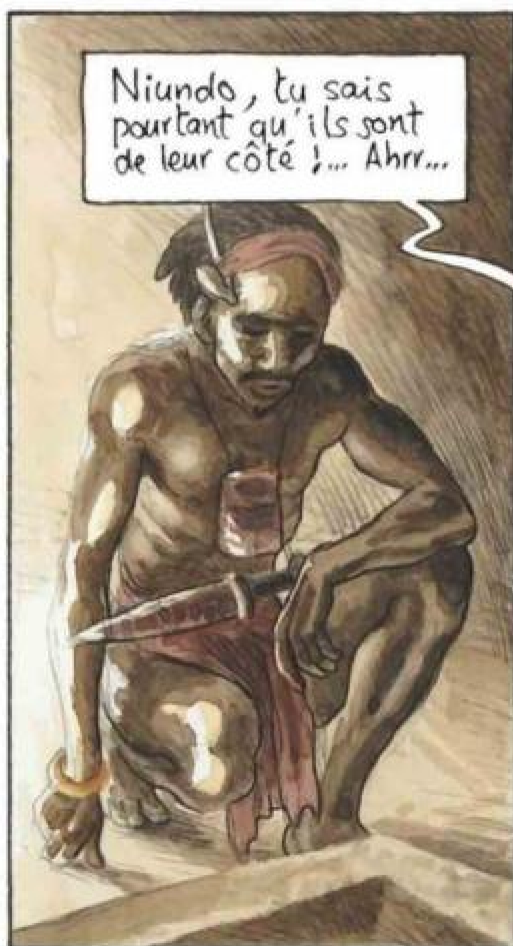

Deux jours plus tard, village de Kandolo ...

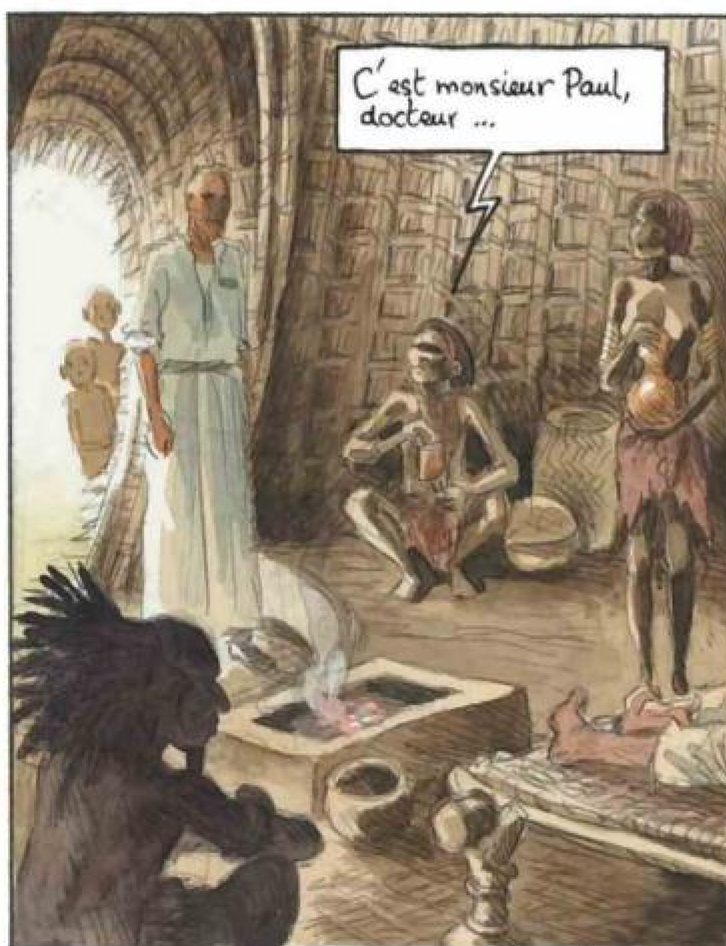






Quoi ?!... C'est tout ce que tu m'as ramené ?... Un cul-bénit !... Un traîneur de chapelet !!...


Niundo, tu sais pourtant qu'ils sont de leur côté !... Ahrr...


C'est monsieur Paul, docteur ...




PAUL ?!... Putain de bordel de merde !!! ... Mais qu'est-ce que ta mère a fait de toi ?... C'est sans doute pour me punir... Une basse vengeance de femme !...


Laissez ma mère en dehors de tout ça !... Vous lui avez fait assez de mal !
C'est moi, et moi seul qui ai ressenti la vocation ... et l'appel de l'Afrique !


Nom de Dieu, c'est quand même bien ta mère qui t'a envoyé dans ce nid à curetons !...


Je t'ai écrit pourtant !... J'ai essayé de te mettre en garde, mais tu n'as pas jugé bon de me répondre, hein mon salaud !...


Je... je n'ai jamais reçu de lettres de vous...

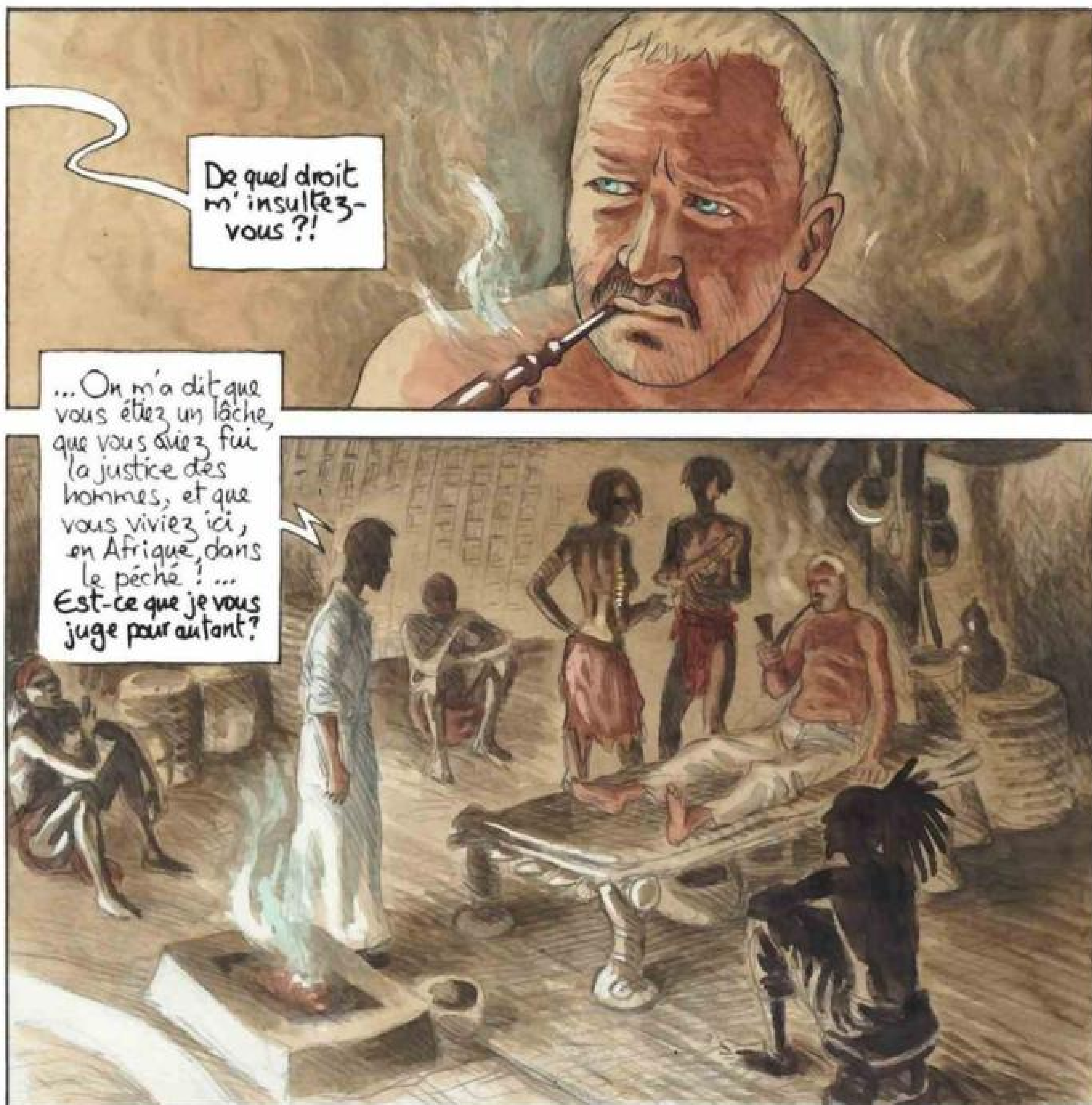

Je ne te crois pas... FOUS LE CAMP !


Je pensais que vous aviez besoin d'un homme de Dieu ... ou tout au moins d'un Blanc !? ...

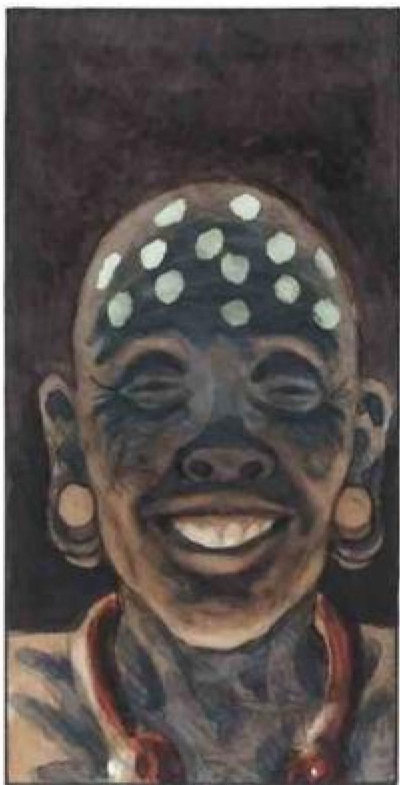

Ouais, j'ai été blessé...


À la chasse ?...
Ouais, à la chasse, c'est ça !...


Hé !... mais elle te fait de l'effet, la petite Ilassi, hein ? ... T'es peut-être pas une couille molle, après tout !...


De quel droit m'insultez-vous ?!
... On m'a dit que vous étiez un lâche, que vous aviez fui la justice des hommes, et que vous viviez ici, en Afrique, dans le péché !... **Est-ce que je vous juge pour autant?**


Ouuh !... Tirer sur vieil éléphant blessé, pas bon ça !...




HA! HA! HA! HA!

Nom de Dieu, tu ne sais pas comme tu me fais plaisir quand tu te cabres ainsi, que tu te défends bec et ongles !... Bon sang ne saurait mentir, hein, Paul ?...

OOOUH !... AÏE !! Faut que je t'explique ce qui m'arrive...

...Tu vois cette flèche que j'ai reçue dans le dos, eux ils connaissent ça...

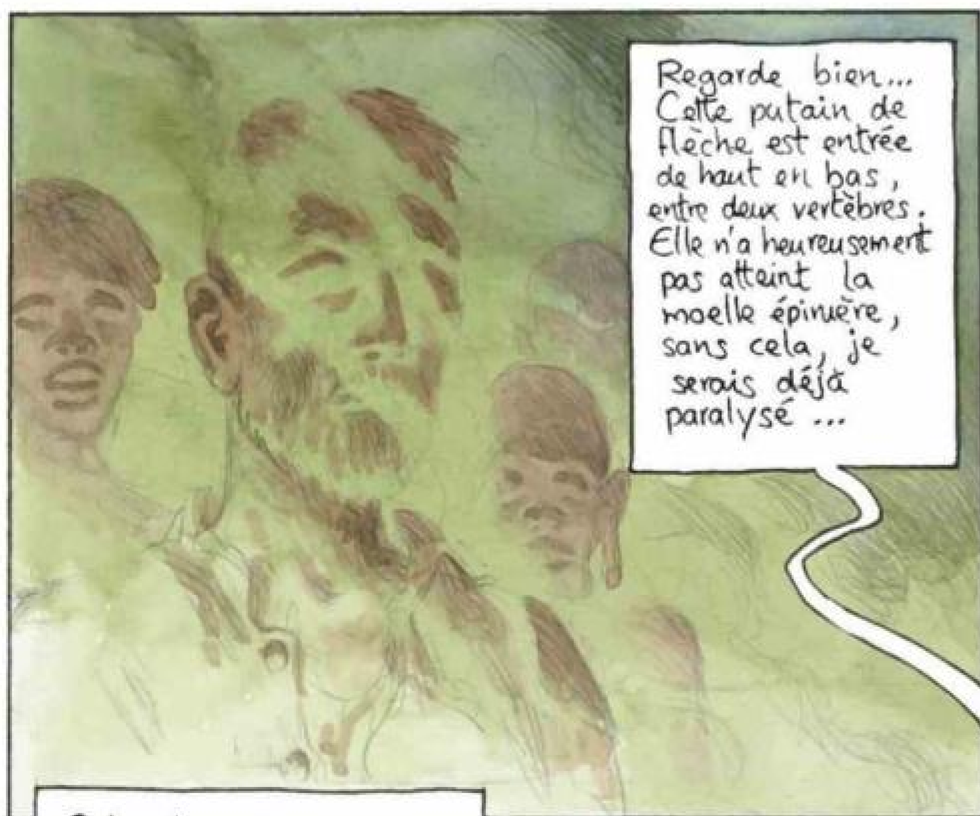
Ils ont voulu me l'enlever, mais fichée comme elle est, ils risquent de m'esquinter...
Je pourrais me retrouver paralysé et ça...

Je parle leur langue mais je suis incapable de leur expliquer avec précision ce que j'attends d'eux. C'est trop risqué !

Alors, puisque c'est toi, qui es venu, c'est sur toi que je compte, Fils !...

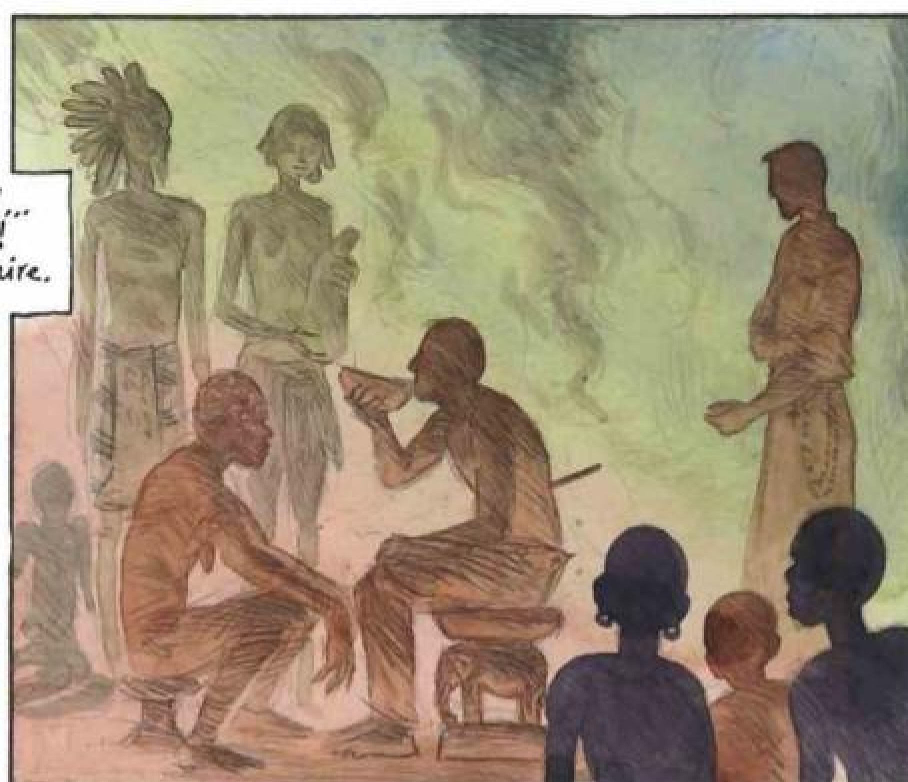
Moi ?!... Mais je n'ai aucune connaissance en médecine !...

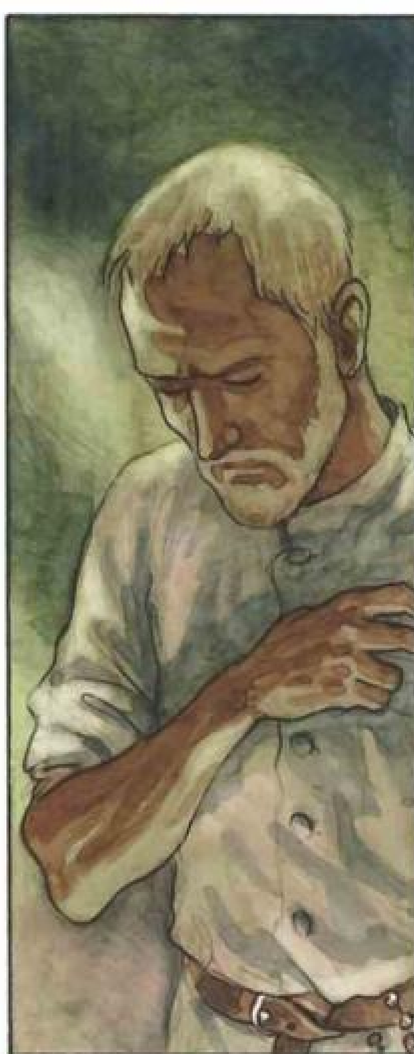
Tu n'auras qu'à faire exactement ce que je te dirai...

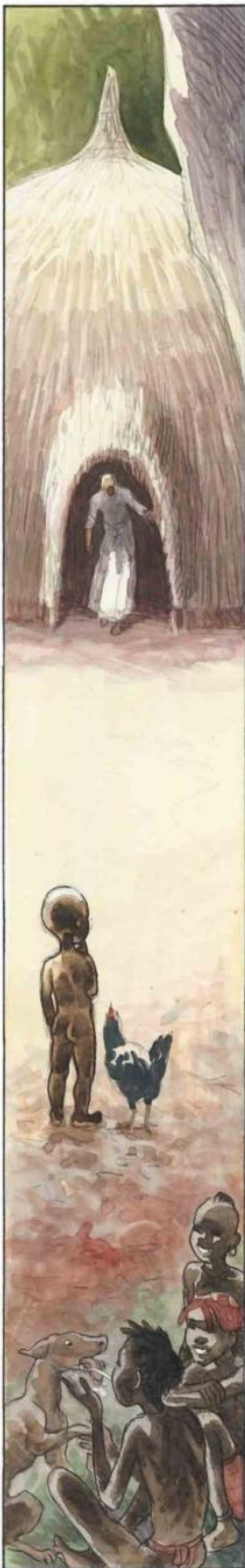
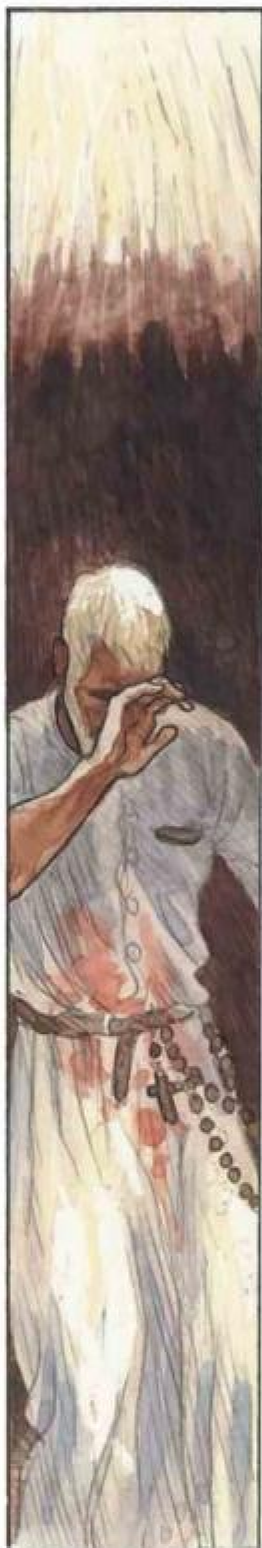

Regarde bien... Cette putain de flèche est entrée de haut en bas, entre deux vertèbres. Elle n'a heureusement pas atteint la moelle épinière, sans cela, je serais déjà paralysé ...

Elle est aussi un peu penchée vers la droite. Donc, tu dois te mettre là et l'enlever vers le haut, en respectant la trajectoire pour ne pas endommager la colonne... Tu as compris ?...

AAAAAAA
AAAAAAAA

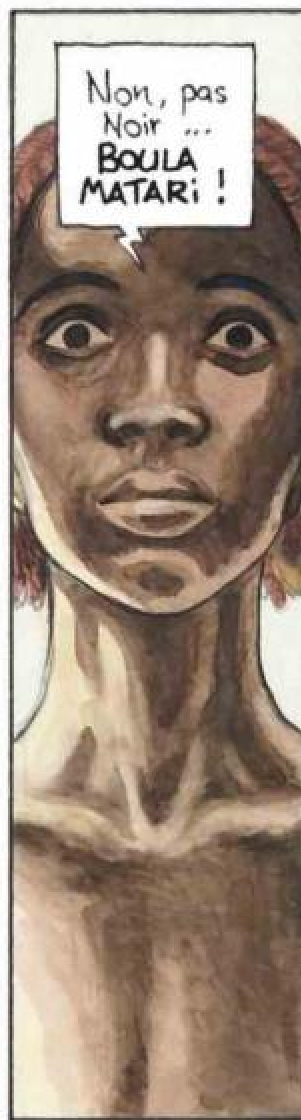
Euh... je crois, oui... Est-ce que ça va beaucoup saigner ? Et si vous perdez connaissance ?...
T'as la frousse ?!... Ne t'inquiète pas ! Pour ça, ils savent y faire.


Allez, mon gars, et n'oublie pas, tire vers le haut, en une fois, sans saccade ...





Toi, fils du docteur ?...

Tu parles notre langue !... Dis-moi, ce n'est pas un accident de chasse, n'est-ce pas ?... C'est un Noir qui l'a blessé ?...

Non, pas Noir ... BOULA MATARI !

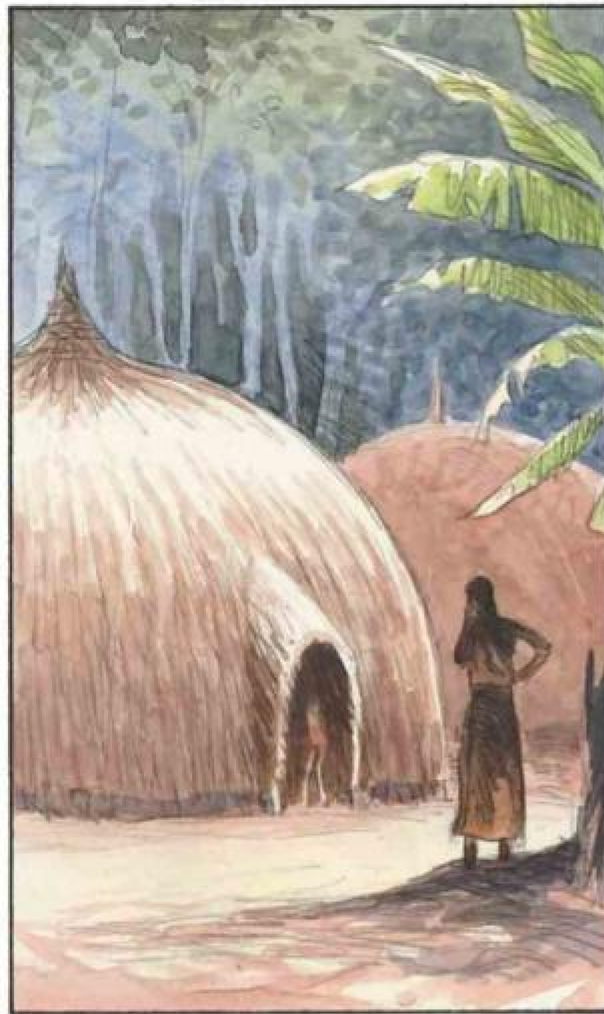
Eux, méchants ! Et robes blanches comme toi aussi ! ...

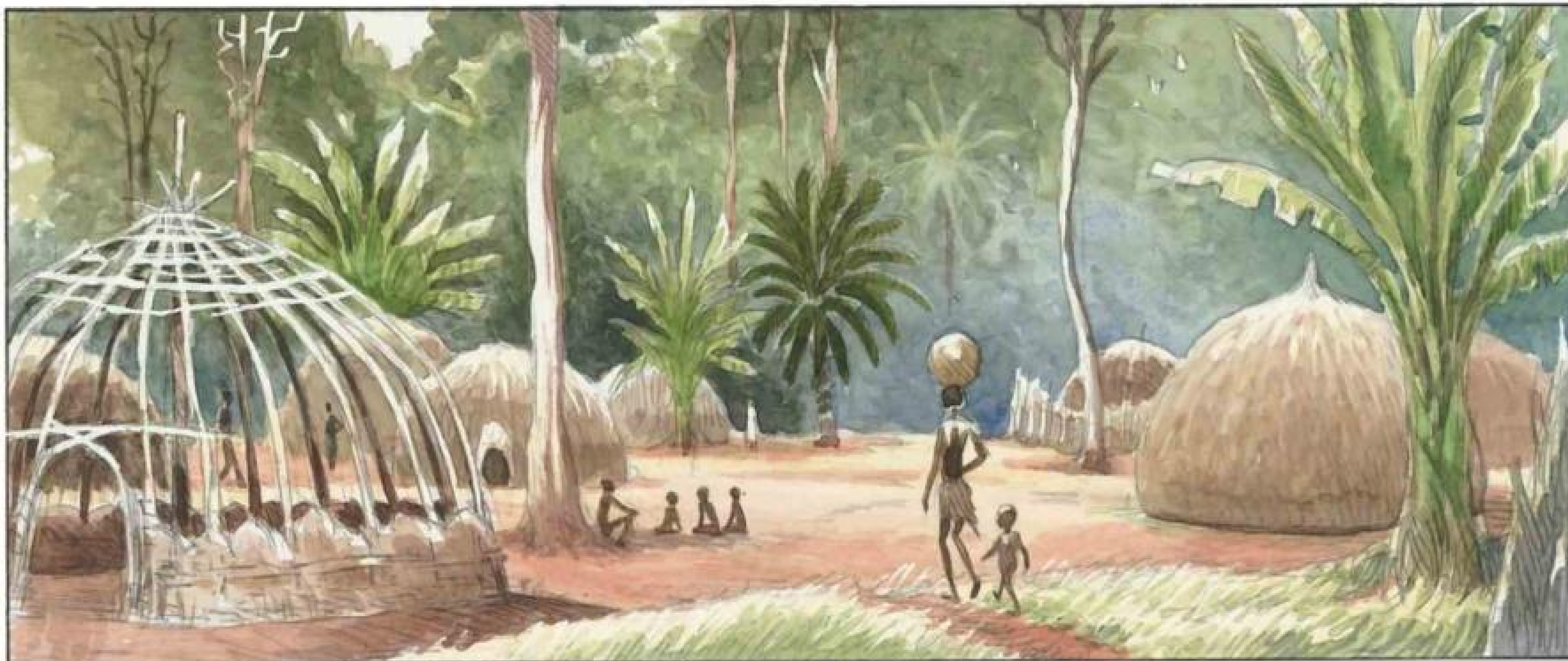




Pourquoi dis-tu cela ?










Comment vous sentez-vous... père ?...
Un peu faible mais ça ira. Je n'ai pas voulu qu'ils cautérisent la blessure. Un cataplasme de simples a arrêté l'hémorragie et permettra de laisser sortir toute la saloperie ...
Il faut que vous me disiez... Comment cela est-il arrivé ?...

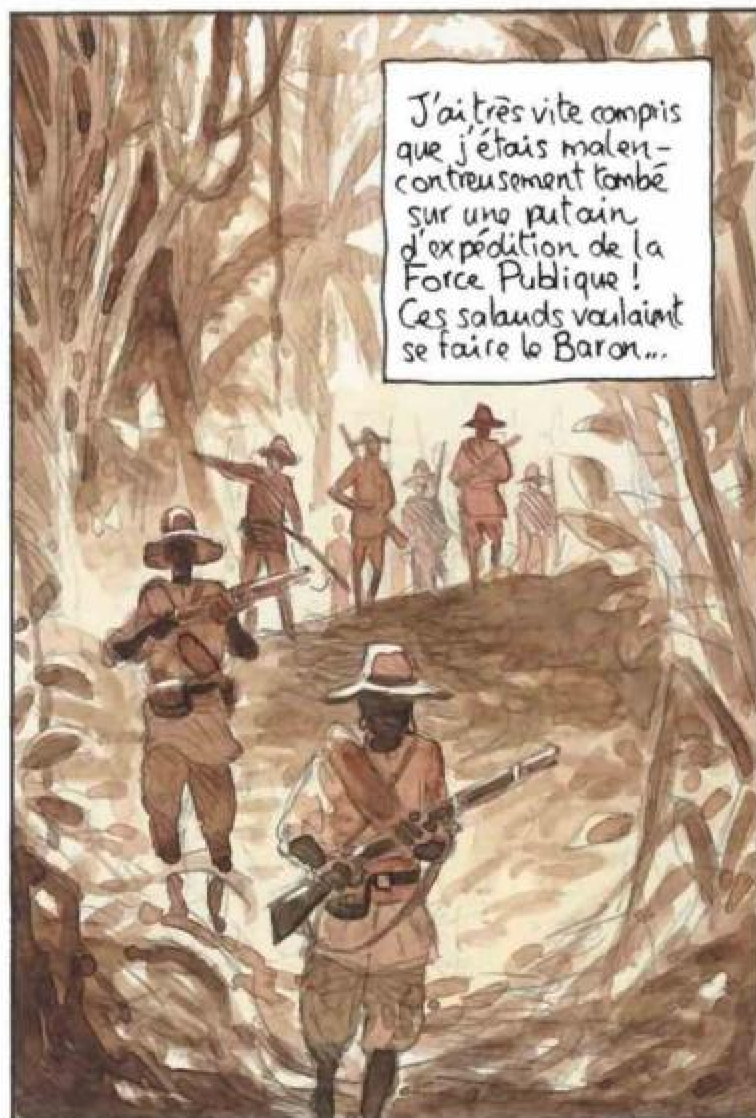

Après tout, tu as fait tout ce chemin pour me voir ...


«... Alors tant pis pour tes chastes oreilles !... Il faudra aussi que tu acceptes de te débarrasser de toutes les imbécillités que tes petits curés t'ont mises dans le crâne...
J'inspectais les bananeraies qui se trouvent sur mes terres situées le plus à l'ouest...


J'ai entendu des coups de fusil ...

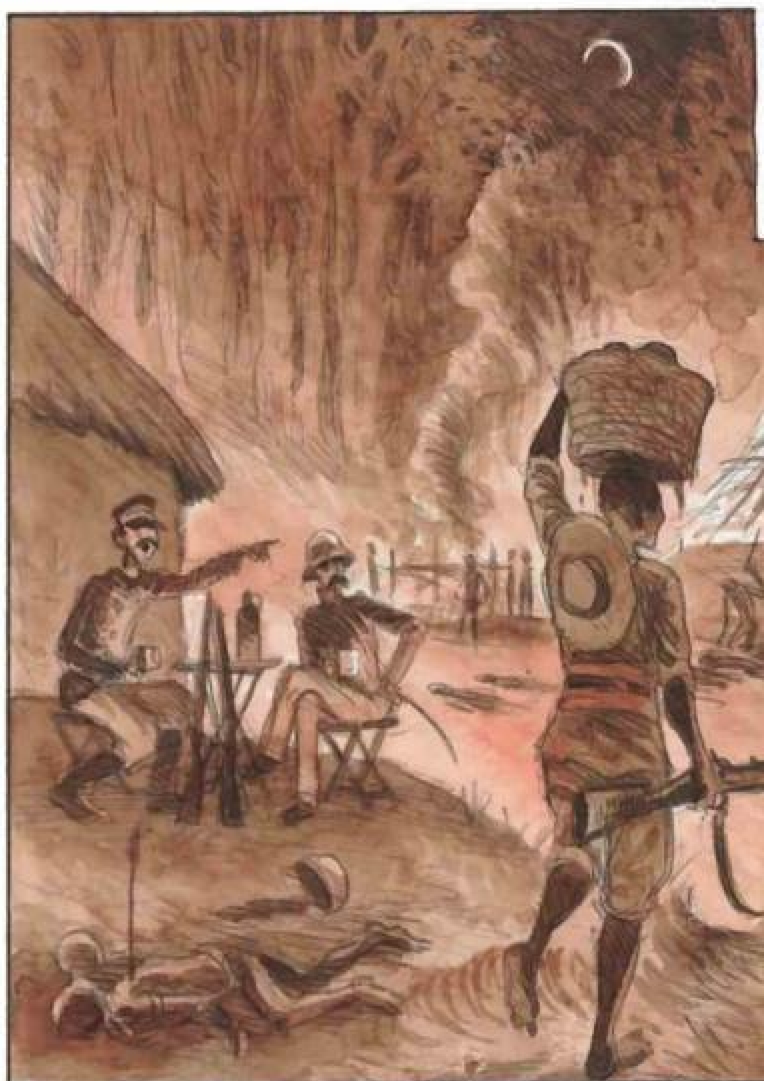



Puis, j'ai vu passer le Baron, à deux pas de nous. Il courait, il était furieux !...


J'ai très vite compris que j'étais malencontreusement tombé sur une putain d'expédition de la Force Publique ! Ces salauds voulaient se faire le Baron...


Mais il les a chargés, le vieux filou !... Avant de disparaître dans les fourrés sans qu'ils aient pu lui faire grand mal !...

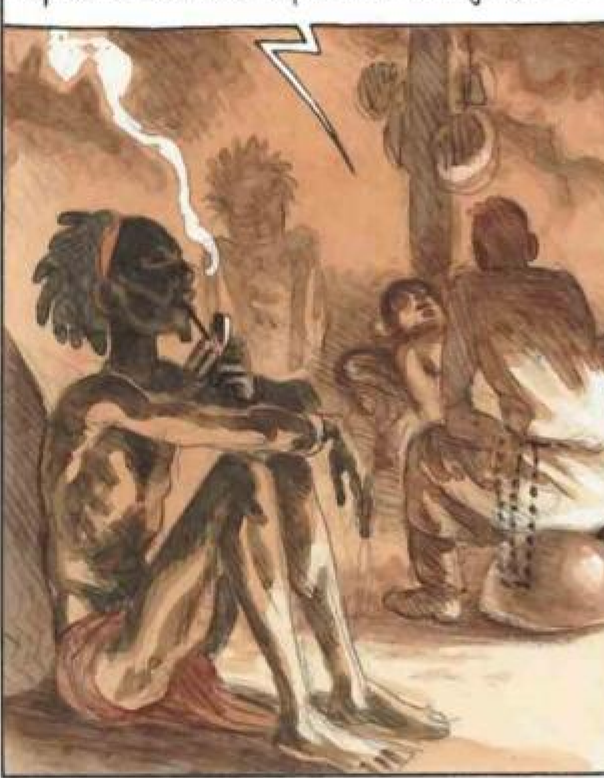

Alors, comme je les entendais faire la bringue, je me suis approché le plus possible...


J'ai vu qu'ils avaient attaqué un village. Les cases avaient été incendiées et les cadavres des habitants jonchaient le sol, hommes, femmes et enfants...




Des Noirs de la Force Publique faisaient leur sinistre besogne et remplissaient leurs saloperies de paniers... »


J'ai voulu faire demi-tour. Ils ont entendu un craquement dans les fourrés. Ils ont sans doute pensé à un léopard ou à quelque chose de ce genre...


Alors, ils ont tiré quelques flèches dans notre direction, pour ne pas gaspiller leurs munitions. J'en ai reçu une dans le dos. Heureusement, ils se sont taillés peu après et Niundo a pu m'amener jusqu'ici.


Vois-tu, Paul, ces villageois avaient commis le plus grave de tous les crimes...

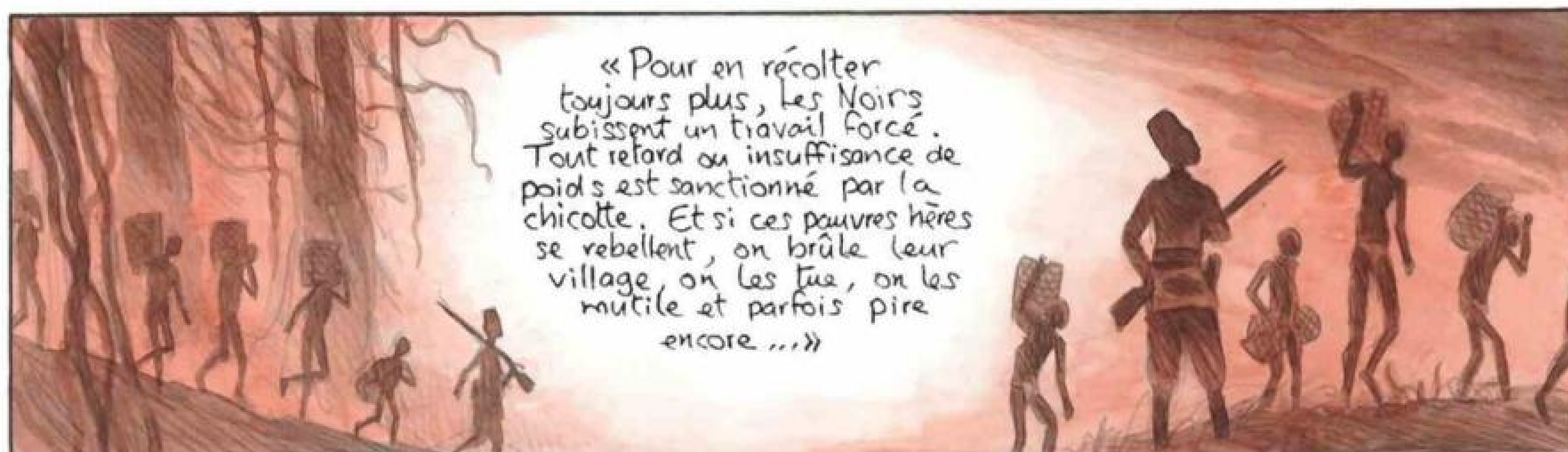

Ils n'avaient pas ramené assez de caoutchouc !


Je... je ne comprends pas...


On t'a bien parlé du caoutchouc chez les bigots... Qu'est-ce qu'on t'en a dit, exactement ?


Que les indigènes nous aidaient à le récolter et que nous leur apportions en échange tous les bienfaits de la civilisation : la religion, l'éducation et le travail qui anoblit l'homme.


FOUTAISES ! ... Le caoutchouc et l'ivoire rapportent à notre bon roi des sommes exorbitantes qui lui permettent de réaliser ses rêves de grandeur et de briller aux yeux de sa jeune putain !


« Pour en récolter toujours plus, les Noirs subissent un travail forcé. Tout retard ou insuffisance de poids est sanctionné par la chicotte. Et si ces pauvres hères se rebellent, on brûle leur village, on les tue, on les mutile et parfois pire encore ... »


Quand on pense que l'État a choisi pour les surveiller des « capitas » issus des tribus primitives ... des cannibales, Paul ! ...
Taisez-vous ! Ce n'est pas vrai ! Vous mentez ! ...

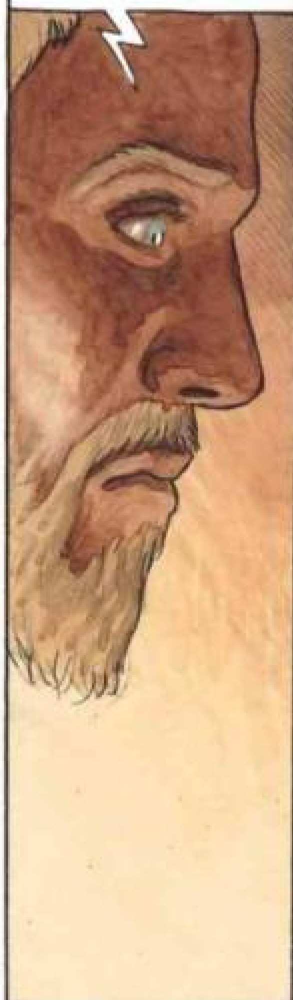

Ilassi, amène-moi Lontu et Nsinga...


Voilà ce qu'il y avait dans leurs paniers ...


Des mains coupées ... boucanées ... comme preuves des représailles qu'ils avaient exercées !


Tu me crois, maintenant ?!



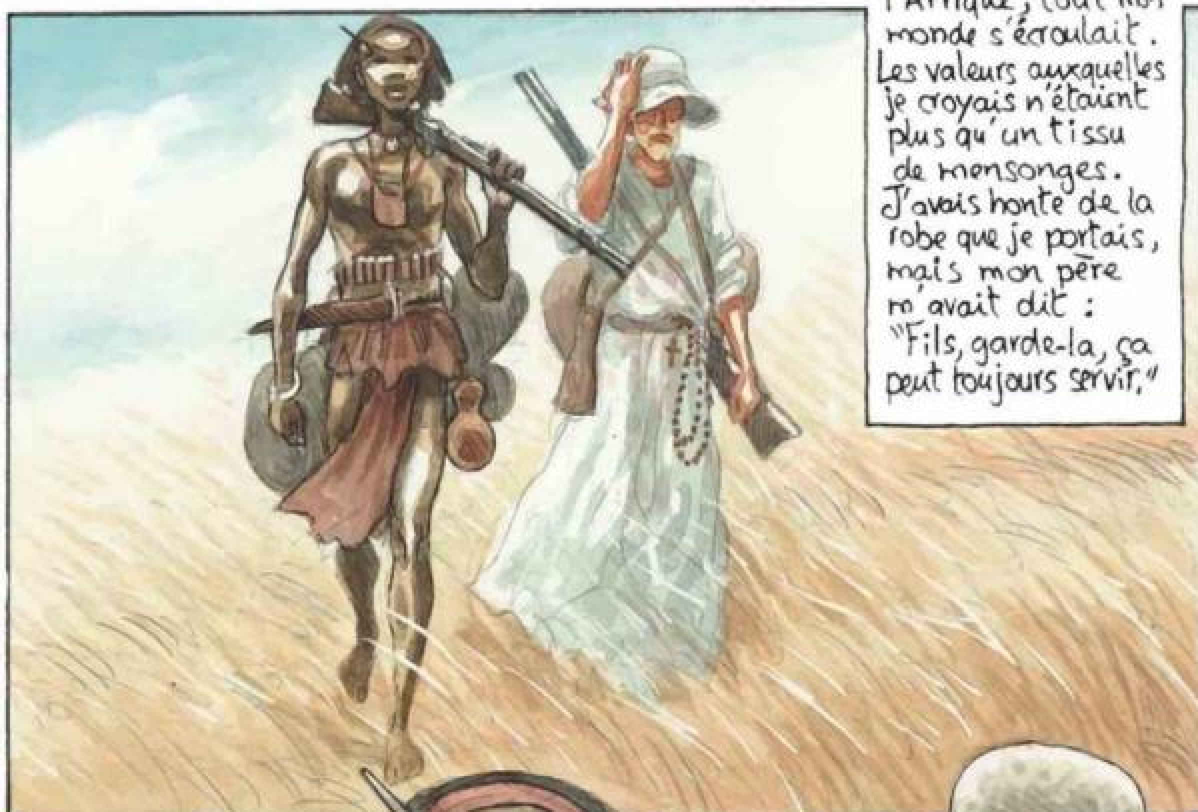

J'irai à la mission, je leur expliquerai... Ils sauront empêcher toute cette horreur ! J'en suis sûr !...


Fils, ils sont au courant. Nos prêtres sont des vendus. Ils sont muselés par le système. Le seul secours à espérer est du côté des protestants ! Je pense à un pasteur américain du nom de Sheppard.


Moi, je suis brûlé, Paul !... Me savoir mort arrangerait bien des gens... Si tu veux que les choses changent, essaie de contacter Sheppard. Pour cela, il faut que tu restes à la plantation. Écris à ton supérieur, dis que j'ai disparu et demande-lui l'autorisation de me remplacer quelque temps.
Mais il n'acceptera jamais !


Sauf si tu lui sers une bonne excuse ! Tu trouveras ... Et ne fais pas cette tête, c'est à armes égales qu'on se bat contre les hypocrites !




«Sous le soleil de l'Afrique, tout mon monde s'écroulait. Les valeurs auxquelles je croyais n'étaient plus qu'un tissu de mensonges. J'avais honte de la robe que je portais, mais mon père m'avait dit : "Fils, garde-la, ça peut toujours servir."

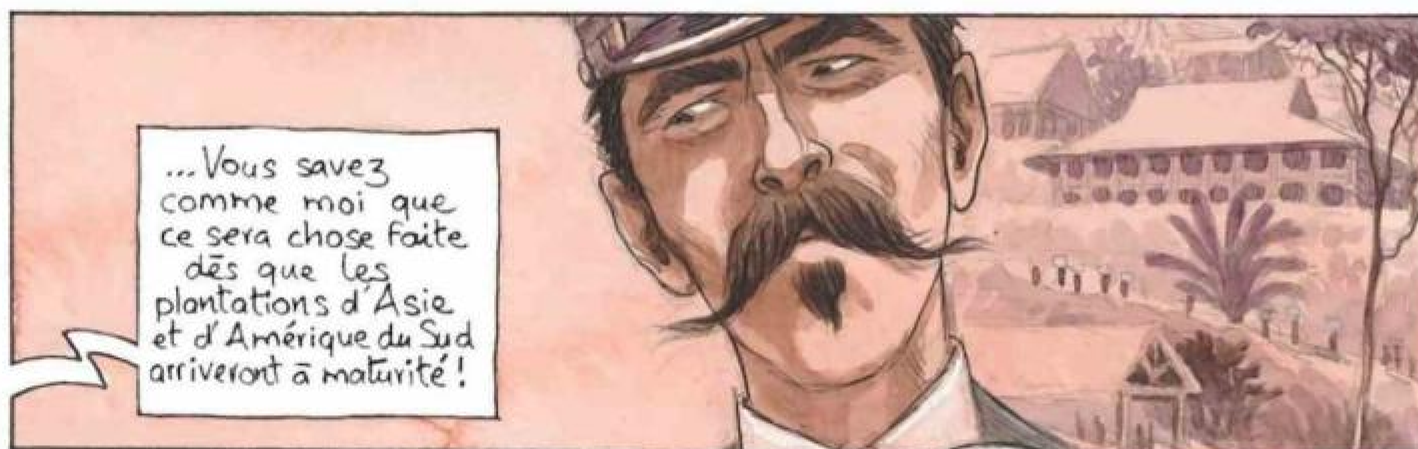

Mon père ! ... Cet homme méprisé, détesté, dont je n'avais gardé aucun souvenir et que l'on appelait, ici comme à Bruges, "le diable"...


Je l'avais enfin rencontré... Mais le diable n'était pas celui que l'on m'avait décrit ! ...


De son palais de Laeken, il étendait son ombre dévorante sur tout le Congo...»













J-F et M. Charles – F. Bihel juillet 09

À suivre


1920 - HD